

Zéro gaspillage, zéro déchet

Une sobriété écologique anticapitaliste mais coloniale

Table des matières

Introduction.....	6
Objectifs du livre.....	7
À qui s’adresse ce livre.....	8
Comment lire ce livre.....	9
Résumé des articles.....	9
À propos de l’auteur.....	11
En finir avec le zéro déchet : une défense du zéro gaspillage.....	14
Qu’est-ce que le zéro gaspillage ?.....	15
Sortir du jetable et du recyclable.....	15
Un mouvement politique.....	17
La société zéro gaspillage.....	18
Pas un truc de riches.....	19
Une sobriété apaisée et voulue.....	20
Un principe d’union.....	21
Pourquoi le gaspillage est politique.....	23
Qu’est-ce que le gaspillage ?.....	24
Rendre inutilisable une ressource.....	25
Un modèle pour comprendre le gaspillage.....	27
Des ressources multiples et liées.....	28
Qui subit le gaspillage ?.....	30
Un objectif structurant.....	31
...mais peu remarqué.....	33
Un critère du désordre.....	34
Appliquer à un cas concret.....	35
Quel usage politique du gaspillage ?.....	36
Le zéro déchet est-il secrètement extractiviste ?.....	39
Les ressources dans le zéro déchet.....	40

Qu'est-ce qu'une ressource ?.....	42
Des ressources à l'extractivisme.....	43
Optimiser l'usage des ressources.....	44
Un risque de dérive rigoriste.....	46
Une seconde dérive, doublée d'une menace de récupération.....	49
... et des atouts pour y faire face.....	51
Moins extractiviste qu'utilitariste.....	53
Des conséquences politiques.....	55
Les limites du concept de ressource.....	56
Le mouvement zéro déchet a-t-il disparu ?.....	58
Un mot triplement dévoyé.....	60
Des victoires inaperçues.....	61
Et les pratiques individuelles ?.....	63
Une vision pour demain.....	64
Pourquoi la sobriété plaît aux riches.....	66
Sobriété et action.....	68
Conséquences militantes.....	69
Un projet pour les pays riches.....	70
Le point de vue zéro déchet.....	73
L'objet comme étape de la matière.....	74
Une vision à l'échelle mondiale.....	76
Une critique économique.....	77
Un repositionnement individuel.....	79
De l'objet aux personnes.....	81
Prendre en compte des intérêts.....	84
Pourquoi renoncer ?.....	85
L'horizon d'un intérêt commun.....	86
Une méthode pour changer de regard.....	87
Sortir d'une écologie coloniale.....	89

Des écueils et une méthode.....	89
Un « nous » d’humanité générale.....	91
Un point de vue de nulle part.....	92
L’illusion d’une humanité unie.....	93
Une faiblesse militante.....	94
Le spectre de l’accaparement des ressources.....	95
Une attitude de colon.....	97
Une approche individualiste et dépolitisante.....	98
Un risque de paternalisme.....	100
Une position centrale qui interroge.....	102
Des logiques d’appropriation.....	103
Une vision très abstraite.....	105
Balayer devant sa porte.....	107
Dans l’impasse.....	107
Faut-il jeter le zéro déchet à la poubelle ?.....	110
Un projet de société.....	112
Une série de méthode.....	114
Une infinité de pratiques.....	115
Une idéologie.....	116
Un mouvement politique.....	117
Un principe d’unité.....	118
La propriété privée comme gaspillage.....	119
Deux critiques du zéro déchet.....	121
Une pensée des moyens de production insuffisante.....	122
Une position qui pose problème.....	123
Conclusion.....	125
Annexe 1 : Mise en garde contre la notion de besoin.....	126
Ce qui est nécessaire à la vie.....	127
Ce qui est nécessaire au fonctionnement optimal d’un être vivant.....	128
Abandonner le concept de besoin ?.....	129

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

Annexe 2 : Réinventer les 5R du zéro déchet.....	132
Annexe 3 : La méthode BISOU.....	135
.....	137
Remerciements.....	138
Bibliographie.....	139
Références.....	140

5

Introduction

Le zéro déchet a disparu et personne n’y a rien compris. Vu de loin, le mouvement nous a légué les pailles en métal qui ne servent à rien chez soi, et celles en papier qui fondent dans les sodas au *fast-food* ; les
10 gourdes marketing qu’on nous offre sans qu’on les demande ; et les produits vaisselle faits maison qui ne marchent pas. Il nous laisse avec une voisine qui veut mettre un composteur en bas de l’immeuble, alors qu’il y a déjà des rats dans la rue ; et ce mec qui insiste pour acheter d’occasion sa nouvelle selle de vélo, alors qu’il en a déjà trois. Entre
15 style de vie à faible impact réservé aux riches et mode centrée sur la nourriture et les emballages, le zéro déchet semble une écologie individualiste, voire inconséquente.

Les choses ne sont pas toujours mieux vues de près. Beaucoup d’activistes écolos peinent à saisir les liens intimes entre zéro déchet,
20 décroissance et sobriété. Au sein du mouvement *zero waste* lui-même, tout le monde ne saisit pas sa dimension politique et anticapitaliste. L’intrication du zéro déchet avec d’autres luttes reste encore mal articulée : il y a pourtant des ponts simples à faire entre zéro déchet et végétarisme, défense des communs, ou encore rejet de la propriété

25 privée.

Face à cela, j'ai voulu réaffirmer que le zéro déchet est une méthode pour sortir de la société de gaspillage. Le zéro déchet est une histoire d'organisation de la production, pas de gestion des déchets. C'est une lutte contre le gâchis érigé en modèle de civilisation. Un projet pour une
30 société sobre, juste et désirable.

Mais adopter ce point de vue m'a fait découvrir des problèmes conceptuels et des risques politiques. Le *zero waste* est moins éloigné d'attitudes extractivistes qu'il n'y paraît, alors même que le mouvement désigne l'extraction massive des ressources naturelles comme son
35 adversaire. À l'instar d'autres écologies, il exprime un point de vue privilégié et aveugle à ses privilèges, voire colonial.

Comprendre ces logiques est important, car le zéro déchet est sur la voie d'une hégémonie culturelle à bas bruit, au moins chez les écologistes. Les principes du mouvement se sont enracinés partout, mais rarement
40 sous l'étiquette « zéro déchet ». Bien loin de son apparente disparition, le zéro déchet est devenu une nouvelle évidence dont on gagne déjà à entrevoir les limites.

Objectifs du livre

Dans cette collection d'articles, j'essaie à la fois de proposer une

45 nouvelle vision du zéro déchet et de déminer les risques liés à cette
idéologie^A. Il s’agit de reconnaître l’aspect central du gaspillage et des
ressources dans le mouvement, tout en donnant des outils conceptuels
pour éviter ses dérives et récupérations... Pour chaque apport théorique,
j’essaie de tirer des enseignements opérationnels.

50 Au-delà du zéro déchet, j’explore l’idée d’utiliser le gaspillage comme
principe d’union entre des luttes politiques diverses. L’opposition aux
gaspillages pourrait servir de liant entre luttes d’émancipation et
écologies décroissantes. De quoi réunir les projets d’égalité et de
sobriété. Cela me conduit à étudier ce qui freine les convergences et les
55 solidarités.

Enfin, ce recueil vise à critiquer l’écologie blanche bourgeoise depuis
l’intérieur. L’analyse du zéro déchet est un moyen de rendre explicite des
limites qu’il partage avec d’autres courants ; de les faire comprendre à
leurs activistes, qui ignorent souvent comment leurs avantages de classe
60 et de race s’incarnent dans leurs luttes.

À qui s’adresse ce livre

Ce livre s’adresse à toute personne qui veut contribuer à la révolution

A J’utilise « idéologie » sans connotation négative, au sens défini par le dictionnaire Larousse :
« système d’idées générales constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la
base d’un comportement individuel ou collectif » (Larousse.fr).

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

écologique de nos sociétés. Il intéressera en particulier les militants et militantes écologistes, et plus spécialement celles et ceux du *zero waste* et de la décroissance. C'est un texte politique, qui joue un coup pour faire changer nos idées et la société.

Il s'adresse aussi aux universitaires en philosophie, sociologie et aux personnes qui produisent des connaissances. C'est un texte philosophique, qui analyse des concepts et produit des outils intellectuels.

Plus largement, ce livre est destiné à toute personne qui fait du zéro déchet ou qui s'y intéresse depuis la gauche et l'écologie. C'est un texte critique, mais qui vient du zéro déchet lui-même.

Comment lire ce livre

Cet ouvrage réunit une série d'articles écrits entre début 2022 et fin 2025. Ils peuvent être lus de façon relativement indépendante, mais je conseille de suivre l'ordre proposé. Tous s'inscrivent dans un même questionnement, mais chacun apporte des nuances, des inflexions, voire des revirements. Mon objectif n'est pas de livrer une pensée complètement cohérente, où chaque chapitre construit sur les acquis du précédent sans jamais les remettre en question.

Ces textes étaient au départ des billets de blog destinés au web et publiés

avec plusieurs mois d'écart entre chaque. C'est une méthode et une temporalité qui produisent un résultat moins systématique, mais plus fécond.

Aperçu des articles

1. *En finir avec le zéro déchet : une défense du zéro gaspillage* propose de recentrer le zéro déchet autour de l'idée de gaspillage. J'y conteste les clichés autour du mouvement et réaffirme la dimension politique et décroissante du *zero waste*. Je suggère aussi d'utiliser le gaspillage comme principe d'union pour fédérer des mouvements d'émancipation.
2. *Pourquoi le gaspillage est politique* développe un modèle conceptuel pour comprendre et analyser les gaspillages. C'est une réflexion plus philosophique. Elle aboutit à dire qu'en dépit des apparences, une phrase comme « C'est du gaspillage » est une opinion politique.
3. *Le zéro déchet est-il secrètement extractiviste ?* examine les liens entre zéro gaspillage, ressources, et extractivisme. J'y mets en garde contre l'utilitarisme latent du mouvement. Les concepts au cœur du zéro déchet peuvent facilement alimenter des dérives ou des récupérations.
4. *Le mouvement zéro déchet a-t-il disparu ?* interroge les raisons de la perte de visibilité zéro déchet à partir de 2020. Je soutiens que malgré une disparition de façade, l'idéologie zéro déchet s'est ancrée dans la

société française, au point où sa banalité la rend invisible.

105 5. *Pourquoi la sobriété plaît aux riches* explique pourquoi les écologies de la sobriété séduisent des personnes privilégiées et pourquoi elles échouent à rallier les classes populaires. C'est une analyse conceptuelle de ce que proposent ces idéologies.

110 6. *Le point de vue zéro déchet* est un texte plus introspectif, pour comprendre quel rapport au monde promeut le *zero waste*. Il détaille la méthode zéro déchet pour conscientiser l'impact matériel et humain de la production. Il constitue la 1^{re} partie d'un diptyque, qui se continue dans l'article suivant.

115 7. *Sortir d'une écologie coloniale* explore la dimension coloniale du zéro gaspillage, en partant du « point de vue zéro déchet ». L'article s'intéresse à la blancheur au sein des écologies de la sobriété et comment elle limite leur efficacité et leur diffusion.

120 8. *Faut-il jeter le zéro déchet à la poubelle ?* aborde deux critiques internes au mouvement et fait le point sur celles exposées dans ce livre. J'y propose une vision très large du zéro gaspillage, pour prendre conscience de sa richesse et trier ce qu'il faut en garder.

À propos de l'auteur

Avant d'appréhender ces textes, il est utile de savoir d'où je parle et quel est mon parcours. Détails mis à part, je suis un trentenaire blanc, cisgenre, hétérosexuel et de classe moyenne. J'ai rejoint le mouvement
125 zéro déchet en 2018, en tant que bénévole pour Zero Waste Paris, le groupe local parisien de l'association Zero Waste France^B.

J'ai lu des livres, rapports, brochures, des kits d'action, de communication, mais aussi des statuts associatifs. Avec d'autres membres, j'ai organisé des conférences, animé des ateliers, des débats,
130 mené des enquêtes de terrain, fait de la veille, créé des contenus, tenu des stands ou encore participé à des manifestations.

Entre 2019 et 2021, j'ai été élu à la direction bénévole de Zero Waste Paris et ai participé à la stratégie, au recrutement et à l'accompagnement des salariées. À partir de 2019, j'ai aussi intégré le conseil
135 d'administration et l'équipe bénévole de la Maison du Zéro Déchet, un tiers-lieux associatif du 12^e arrondissement de Paris, qui héberge les locaux de Zero Waste France et Zero Waste Paris.

À titre individuel, j'ai testé les principes du zéro déchet dans toute leur

B Créée en 1997, l'association Zero Waste France défend la réduction des déchets à la source et promeut la « démarche *zero waste* » auprès des particuliers, des entreprises et des pouvoirs publics. Depuis 2015, elle anime un réseau d'une centaine d'associations locales autour du zéro déchet. En 2017, elle cofonde avec Zero Waste Paris un lieu pour mettre en œuvre concrètement la démarche *zero waste* : la Maison du Zéro Déchet.

radicalité. N’achetant rien de neuf, tout en vrac, jamais en plastique, ni
140 en verre (sauf consigné), j’ai vécu toute une année en ne sortant que
deux fois la poubelle. Je ne produisais tout simplement pas assez de
déchets.

C’est cette expérience, faite de rencontres, de discussions de travail,
d’apéros et de crémaillères qui informe les réflexions consignées dans
145 ces pages. Elles s’appuient également sur ma formation initiale en
philosophie à l’université. Si le travail qui suit ne relève à aucun moment
d’une recherche scientifique en sciences sociales, il reste marqué par
mes sept ans passés à étudier la philosophie, notamment morale et
politique.

150 Dernier point, je ne suis professionnel ni du savoir, ni de l’écologie.
Quand je ne réfléchis pas sur mon engagement militant, j’exerce un
métier du web dans un département de la communication.

En finir avec le zéro déchet : une défense du zéro gaspillage

155

Le zéro déchet n'a rien à voir avec les déchets. Il ne vise même pas vraiment à réduire la quantité de déchets produits, leur toxicité, et à lutter contre leurs modes de traitement polluants¹ (décharge, incinération, recyclage).

160 La plupart d'entre nous parlons de « zéro déchet » par habitude ou ignorance. Les personnes les plus informées précisent « zéro déchet, zéro gaspillage »^A, pour maintenir le double sens de l'anglais *zero waste*, où *waste* signifie à la fois « déchet » et « gaspillage ».

Il faut aller plus loin : le mouvement zéro déchet est en réalité le
165 mouvement « zéro gaspillage ». Sa nature et son objectif prêteraient moins à l'incompréhension si on l'appelait par ce nom. On s'éviterait ainsi des propos navrants, comme ceux qui voient dans le zéro déchet un petit geste individuel à faible impact², sans enjeu politique³, et accessoire dans le mouvement climat⁴.

A C'est l'expression qu'utilise l'association Zero Waste France.

170 ***Qu'est-ce que le zéro gaspillage ?***

Le « zéro gaspillage » est un mouvement de défense de l'environnement qui s'oppose aux gaspillages de ressources naturelles et de matière en général. Il remet en cause les modes de production dominants et la société de gaspillage, désignée à tort comme « société de

175 consommation ».

Le zéro gaspillage est anti-productiviste et anti-extractiviste : il rejette l'idée de produire toujours plus et d'exploiter sans fin les ressources naturelles. Il est donc difficilement compatible avec le capitalisme contemporain.

180 Le zéro gaspillage est un des visages de la sobriété ou de la décroissance, quel que soit le nom qu'on lui donne. C'est une proposition radicale, qui vise à réorganiser rapidement nos modes de production et de consommation autour de nouveaux paradigmes.

Sortir du jetable et du recyclable

185 Le mouvement zéro gaspillage vise à sortir de l'économie linéaire, où nos ressources finissent à la poubelle après une brève phase d'utilisation. Dans ce modèle, les étapes d'extraction de matières premières, de fabrication, de transport, de distribution et de gestion des déchets sont invisibilisées. Leurs importants coûts écologiques et économiques sont

190 passés sous silence, tandis qu'on s'obnubile pour l'impact souvent
minime de l'étape d'utilisation.

Le zéro gaspillage n'apprécie pas non plus l'économie pseudo-circulaire,
qui imite la précédente en lui donnant une apparente respectabilité. Sous
prétexte de « circularité », on évite surtout d'interroger la finalité de la
195 production. De se demander « à quoi ça sert », « qui en profite » et « est-
ce la bonne chose à faire ? ». Qu'importe que notre coque de téléphone
soit en plastique recyclé local et bio, si c'est pour garder notre
smartphone 18 mois.

Le zéro gaspillage combat à la fois le tout jetable et le tout recyclable : le
200 jetable, parce qu'il constitue en soi un gaspillage de matière ; le
recyclable, parce qu'au nom d'un hypothétique recyclage, on perpétue
en fait l'industrie de l'usage unique et du prêt-à-jeter.

Le mouvement zéro gaspillage rappelle que recycler, c'est toujours
« décycler » : fabriquer une matière de qualité moindre, plus complexe à
205 produire, qui peine à trouver des débouchés... et qui suppose des
montagnes de déchets en amont.

L'industrie du recyclage se nourrit de la surconsommation sans laquelle
elle ne peut pas survivre. Elle ne sauve pas la planète, elle nettoie la

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

mauvaise conscience. Elle est l'ennemi du réemploi^B, de la réparation et
210 des produits durables : sans gaspillage généralisé, le recyclage n'a pas
d'avenir⁵.

Un mouvement politique

Le zéro gaspillage est par définition politique. C'est un projet de société
complet, pas un mode de vie individuel. Il répond à la question :
215 comment vivre ensemble dans un monde aux ressources finies ? Sans
détruire le vivant, sans perpétuer l'injustice ?

C'est un projet collectif global qui veut impliquer toutes les parties
prenantes. On ne réduit pas le gaspillage en bout de chaîne, par la bonne
volonté de quelques personnes motivées. Il faut agir à toutes les étapes
220 de la production, de la conception jusqu'à la gestion du déchet.

Ce projet veut également agir à toutes les échelles. La société de
gaspillage s'est construite sur des injustices historiques à l'échelle locale
et mondiale. Celles et ceux qui en paient les coûts humains,
environnementaux et sanitaires les plus forts ne sont pas ceux qui

B On parle de réemploi quand on donne une « seconde vie » à un objet, sans qu'il change
d'usage ou devienne un déchet. Porter un vêtement d'occasion, c'est faire du réemploi. Le
Code de l'environnement le définit comme « toute opération par laquelle des substances,
matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage
identique à celui pour lequel ils avaient été conçus » (Art. L541-1-1). Le réemploi se distingue
de la « réutilisation », qui consiste à réutiliser un objet qui est devenu à déchet, sans forcément
conserver son usage initial.

225 gaspillent sans limites.

La société zéro gaspillage

La réduction des déchets est une conséquence du zéro gaspillage. Dans une société qui préserve ses ressources et son environnement, les déchets ultimes sont faibles et peu polluants. Les infrastructures qui permettent
230 aux entreprises, à l'État et à la société civile de minimiser leur impact sont présentes et efficaces. Les normes sociales valorisent les communs et la coopération, pas l'écocide.

Le vrac^C et la consigne^D y sont partout, car ils évitent de jeter ou recycler ce qui peut servir plusieurs fois. Les lieux de partage et de mutualisation
235 sont nombreux, pour mettre en commun ce qui sert peu ou rarement à un seul individu. Dans cette société, on partage beaucoup, on utilise de nombreux communs, mais on accumule moins.

C Selon le Code de la consommation : « La vente en vrac se définit comme la vente au consommateur de produits présentés sans emballage, en quantité choisie par le consommateur, dans des contenants réemployables ou réutilisables. [Elle] est proposée en libre-service ou en service assisté. » (Art L120-1). En ce sens, la vente de produits en libre-service qui utilise des sachets jetables ne relève pas du vrac.

D Les systèmes de consigne permettent d'utiliser plusieurs fois des contenants (bouteilles, bocaux, etc.) en les renvoyant après usage. Ils sont alors lavés et réemployés pour leur usage d'origine. Ces systèmes sont promus par des associations écologistes et des réseaux professionnels, comme le Réseau vrac et réemploi. À l'opposé, l'industrie du jetable a réinvesti le mot « consigne » pour désigner une consigne « pour recyclage », qui relève largement du *greenwashing*. Voir Charlotte SOULARY, « Consigne pour recyclage : fausse bonne idée pour réduire la production de plastique ? », juin 2023. URL : <https://www.zerowastefrance.org/consigne-pour-recyclage-fausse-bonne-idee-pour-reduire-la-production-de-plastique/>. Consulté le 9 mai 2024.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

La société zéro gaspillage réinterroge nos besoins et nos façons de faire. Elle appelle à être inventifs, pour allonger la durée de vie des objets, 240 pour les réparer et les réemployer. Elle propose de s'adapter à ce qu'on a sous la main et à nos projets – tout l'inverse d'une production en masse de produits neufs génériques.

Le décyclage y a une place, mais résiduelle. On décyclo en dernier recours, pour préserver la matière issue d'objets qui ont déjà servi 245 longtemps, ont été réemployés et réparés. On ne décyclo jamais des « objets », seulement des matériaux.

Pas un truc de riches

Le zéro déchet est parfois présenté comme un loisir de riches. Le zéro gaspillage remet les choses à leurs places. Les plus riches sont ceux qui 250 gaspillent le plus et détruisent nos biens communs, ils ne font pas de zéro gaspillage.

Ils peuvent s'y intéresser, mais tant qu'ils ne prennent pas sérieusement en compte les revendications et les intérêts des plus pauvres, ils ne méritent pas de se revendiquer du zéro gaspillage. Chaque euro de leurs 255 comptes en banque travaille silencieusement au profit d'investissements climaticides.

Ne pas pouvoir gaspiller est d'abord une condition subie. C'est le

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

260 résultat de dominations multiples, construites et exploitées par les mêmes qui exploitent et détruisent la nature. Le zéro gaspillage n'est pas du côté des impérialistes, des colonialistes, quel que soit le nom qu'on leur préfère.

Le zéro gaspillage assume de vouloir une société où les plus riches ont tout à perdre et les autres tout à gagner. Mais soyons clairs : ces plus riches, à l'échelle mondiale, ils commencent pas loin du niveau du SMIC^E en France⁶. On n'appartient pas à un « pays riche » à la lourde 265 responsabilité dans la crise climatique sans être soi-même un ou une hyper-privilegié·e à l'échelle mondiale. La redistribution des richesses fait partie du programme, et pas seulement à l'échelon national.

Une sobriété apaisée et voulue

270 Le mouvement zéro gaspillage prend au sérieux les rapports du GIEC^F et les risques d'un monde à +1,5 ou +2°C. Il propose des méthodes, des outils et des cadres intellectuels pour arriver rapidement à une société bas carbone. Il permet de réduire notre impact sur le climat, la biodiversité et l'eau, en réduisant ce qu'on prélève à la nature et ce 275 qu'on y rejette.

E Salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC). En France, c'est le salaire horaire minimum légal : les employeurs n'ont pas le droit de rémunérer en dessous du SMIC.

F Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est un organisme intergouvernemental chargé d'évaluer l'ampleur, les causes et les conséquences du changement climatique en cours.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

La sobriété est inéluctable. Les dérèglements des climats affectent déjà l’agriculture : les pénuries, rationnements et famines toquent à la porte. Les lieux invivables se multiplient sur le globe : les migrations et les guerres pour les terres habitables s’invitent elles aussi. La question est
280 de savoir si on préfère une sobriété juste, voulue et organisée, ou bien chaotique, subie et violente.

Face à ce défi, le zéro gaspillage n’est même pas une proposition extrémiste. Ce qui est extrême, c’est notre situation, ce sont ceux qui prétendent continuer comme avant. Le zéro gaspillage offre une
285 alternative mesurée, positive et atteignable. Le gaspillage n’est jamais une fatalité, et gaspiller n’est pas un droit.

Un principe d’union

L’idée de zéro gaspillage permet de faire apparaître des liens encore trop peu apparents entre des causes multiples. La nécessité d’arrêter les
290 transports polluants, de refonder notre modèle agricole, de végétaliser notre alimentation, de développer les communs et la *low tech*^G : nombreux sont les mouvements politiques (pas politiciens) qui peuvent

G Littéralement « basse technologie », par contraste avec la haute technologie (*high tech*). Selon le *Low Tech Lab*, on appelle *low tech* des systèmes, techniques ou savoir-faire à la fois utiles (ils répondent à des besoins), accessibles (ils sont faciles à s’approprier) et durables (ils sont robustes et résilients). Voir aussi ADEME et GOODWILL MANAGEMENT, *Démarches « Low-Tech » : État des lieux et perspectives*, [s.l.] : Ademe, 2022 *Expertises*, . URL : <https://librairie.ademe.fr/industrie-et-production-durable/5421-demarches-low-tech.html>.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

s’inscrire dans le refus du gaspillage des ressources naturelles.

295 En élargissant à peine, on peut inclure dans le zéro gaspillage la lutte
contre le gaspillage de nos vies – de nos corps, de notre temps et de
notre énergie. Il y a mieux à vivre que de détruire la planète, dominé de
toutes parts, mis à la tâche par des organisations mortifères, injustes et
vides de sens.

300 L’opposition au gaspillage matériel et humain pourrait servir de principe
d’union entre des causes diverses, qui motivent des personnes très
différentes. En parlant de zéro gaspillage, la dimension individuelle et
globale est peut-être plus visible. L’aspect concret aussi. Le zéro
gaspillage pourrait alors être la colonne vertébrale qui relie les différents
pans de l’action climatique.

305 **Pourquoi le gaspillage est politique**

Quand on dit « gaspillage », vous pensez à quoi ? À la nourriture ? À l'argent ? À la consommation d'énergie ? Moi, je pense à l'économie mondiale. Son activité principale semble être de gaspiller les ressources.

310 Et déjà en 1973, l'écologiste René Dumont parlait de « société de gaspillage »⁷.

Ce n'est pas une vision très partagée. Quand on évoque le gaspillage, les désaccords priment. Tout le monde condamne le gâchis, mais presque personne ne le voit au même endroit. Prenez ceux qui disent que recycler
315 les déchets évite du gaspillage. Il y en a d'autres pour qui le gaspillage, c'est d'avoir un déchet à recycler.

Face à cela, j'ai tenté de comprendre ce que gaspiller veut dire. Je trouve ça confus. Dans certains cas, c'est ne pas finir sa nourriture. Dans d'autres, c'est dépenser trop d'argent. Des fois même, c'est ne pas se
320 servir assez de quelque chose (les vêtements portés juste une fois par exemple^A). On a l'impression que gaspiller, c'est à la fois utiliser trop

A Beaucoup de vêtements achetés sont portés très peu de fois. Ils sont fabriqués, vendus, mais presque pas utilisés. On parle parfois de « gaspillage vestimentaire » pour désigner ce gâchis de ressources, par analogie avec le gaspillage alimentaire. Voir Concepcion ALVAREZ, « [Infographie] Les chiffres du gaspillage vestimentaire à avoir en tête avant de faire les soldes », *Novethic*, 8 janvier 2019. URL :

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

(d'argent, de temps...) et pas assez (de nourriture, ses vêtements...).

Dans cet article, j'essaie de démêler la situation. Je propose des outils pour expliquer les désaccords et confusions autour du concept de
325 gaspillage. Mais pour les utiliser, il va falloir faire de la politique. C'est-
à-dire exprimer des préférences sur la façon d'organiser la vie en
commun, les hiérarchiser, et parfois les débattre.

C'est l'un des résultats de mon enquête. Le gaspillage est par nature un
concept politique. On ne peut pas dire « C'est du gaspillage » sans
330 prendre parti sur ce que devrait être le collectif dans lequel on vit. Pour
le comprendre, il va falloir définir le gaspillage.

Qu'est-ce que le gaspillage ?

Selon les dictionnaires⁸, le gaspillage est un mauvais emploi des choses.
Gaspiller consiste à utiliser de façon incorrecte ou incomplète quelque
335 chose, à ne pas en tirer profit. Il y a une dimension de désordre : le
gaspillage est un usage excessif, irréfléchi ou inconsidéré. Il conduit à
perdre, à gâcher ou à « rendre inutile » ce qui est gaspillé.

Cela m'amène à proposer une définition qui me servira de point de
départ. Elle est très abstraite, mais je vais expliquer chaque mot et

<https://www.novethic.fr/actualite/social/consommation/isr-rse/infographie-les-10-chiffres-chocs-du-gaspillage-vestimentaire-a-avoir-en-tete-avant-de-faire-les-soldes-146769.html>.
Consulté le 9 mai 2024.

340 donner des exemples :

Le gaspillage est un usage désordonné d'une quantité de ressource qui conduit à la rendre inutilisable

Le gaspillage porte sur l'usage d'une quantité. Qu'on parle de nourriture, d'argent ou de temps, ce qu'on gaspille est quantifiable. On
345 ne gaspille pas l'eau en général : on utilise mal une certaine quantité d'eau. C'est pourquoi le gaspillage peut s'objectiver, se mesurer précisément.

La quantité en question est considérée comme une ressource. C'est-à-dire qu'elle est pensée comme un moyen au service d'un objectif. On est
350 dans une perspective utilitaire : il faut relier la chose à quoi elle sert, sinon elle n'est pas une « ressource ».

Un arbre peut être vu comme un simple élément du milieu qui nous entoure. Il peut aussi être envisagé comme une source d'ombre, un moyen d'attirer des oiseaux, un outil pour limiter les glissements de
355 terrain, ou comme du bois de chauffage potentiel. Dans ces perspectives, l'arbre devient une ressource, une quantité de moyen dédiée à un objectif.

Rendre inutilisable une ressource

Le gaspillage rend inutilisable la ressource prise en compte. Cela veut

360 dire qu'elle peut être détruite, dégradée ou rendue indisponible. Détruite, quand la ressource est intégralement consommée et ne peut plus être récupérée. Par exemple des invendus broyés ou incinérés : ils sont détruits lors du processus.

Dégradée, quand l'usage diminue la qualité de la ressource. C'est ce qui
365 se passe quand du papier imprimable est froissé, ou du carton propre mélangé avec des restes alimentaires. La ressource perd ou acquiert des propriétés qui limitent ses utilisations possibles. Le gaspillage réduit les opportunités, il fait rater des occasions.

Indisponible enfin, quand la ressource est intacte, mais qu'on n'y a plus
370 accès. Pensez à un lave-linge lancé à moitié vide, que personne ne peut utiliser tant que le cycle n'est pas fini (indisponibilité temporaire). Ou bien à la voiture envoyée dans l'espace par l'entreprise SpaceX⁹, et qui n'est pas près de rouler à nouveau (indisponibilité définitive).

La ressource gaspillée devient inutilisable, inapte à servir à un usage
375 équivalent – voire à tout usage. L'argent dépensé en achats irréfléchis ne peut plus être dépensé pour un autre achat (usage similaire). Il ne peut pas non plus être économisé ou investi (usage différent). En profondeur, le gaspillage est une opération qui fait perdre son statut de ressource, de moyen utile, à une chose.

380 ***Un modèle pour comprendre le gaspillage***

On comprend maintenant un peu mieux ce que gaspiller veut dire. Pour aller plus loin, je propose le modèle suivant. Il va permettre de saisir l'aspect « désordonné » du gaspillage et d'expliquer pourquoi il y a si souvent désaccord sur ce qui compte comme tel.

385 Quand on parle de gaspillage, on articule implicitement au moins cinq éléments :

- une quantité de ressource
- une entité qui utilise mal cette ressource
- une partie lésée par ce mauvais usage
- 390 • un objectif auquel sert la ressource
- un critère d'évaluation de cet usage

Prenons le gaspillage de temps. Il concerne une quantité de temps (des heures, des jours...) utilisée par une personne ou une structure (association, entreprise...). Souvent, c'est aussi elle qui « perd du
395 temps » et qui est privée de cette ressource. Mais il y a des cas où le temps gaspillé par certains est perdu pour d'autres. Pensez à une personne en retard : elle gaspille le temps de ceux et celles qui l'attendent.

Maintenant posons un objectif, par exemple, celui de réserver un billet

400 de train. On dira qu'on gaspille du temps si on se rend en gare alors qu'il existe des moyens plus rapides (Internet, téléphone, etc.). Ici, le critère retenu est celui de minimiser le temps passé à réaliser l'objectif. Moins on utilise de temps pour compléter l'objectif, moins on gaspille. Mais ça aurait pu être un autre critère.

405 Je vais détailler. Mais notons d'emblée que les désaccords sur le gaspillage sont en fait des désaccords sur un ou plusieurs éléments du modèle. Quand on n'est pas d'accord pour dire qu'il y a du gaspillage dans un contexte donné, on est en fait en désaccord sur :

- ce qui est gaspillé (la ressource concernée)
- 410 • qui subit le gaspillage (la partie lésée)
- l'objectif poursuivi (à quoi sert la ressource)
- comment évaluer (le critère)

D'autres éléments sont envisageables, mais je vais commencer par ceux-là.

415 ***Des ressources multiples et liées***

On gaspille rarement une seule ressource à la fois. Quand on poursuit un objectif, on utilise presque toujours plusieurs ressources : du matériel, des personnes physiques, du temps, de l'argent, de l'énergie, etc. C'est une première source d'incompréhension : les gens parlent de gaspillage,

420 mais ne prennent pas en compte la même ressource.

De plus, certaines ressources sont liées entre elles : utiliser l'une empêche d'utiliser l'autre, consommer moins de celle-ci fait consommer plus de celle-là, etc. Cette interdépendance amène à une nouvelle difficulté : il y a des désaccords sur l'importance à accorder à telle ou
425 telle ressource. Tout le monde n'a pas les mêmes priorités et ne hiérarchise pas les ressources de la même façon.

Si je priorise la ressource « argent » sur la ressource « temps », je peux choisir de faire un trajet plus long, mais qui me coûte moins cher. Dans ce cas, je ne gaspille pas mon temps : j'ai consciemment choisi que le
430 temps n'était pas ma priorité. Dans la mesure où j'ai vraiment le choix, le temps est moins important que l'argent dans ma hiérarchie des ressources.

Dans le cas de ressources partagées entre plusieurs parties, il y a souvent désaccord sur la hiérarchie des ressources. Si on ne voit pas le gaspillage
435 au même endroit, c'est parce qu'on ne hiérarchise pas de la même façon. Certains mettent en haut de la hiérarchie l'attractivité pour les marchés financiers, d'autres y mettent la biodiversité et une planète vivable.

La notion de gaspillage est donc politique : elle nous oblige à affronter des désaccords sur la façon d'organiser la vie en commun et de partager

440 les ressources. Désigner une action comme du gaspillage, c'est prendre parti et donner la priorité à une ressource plutôt qu'à une autre.

Qui subit le gaspillage ?

Même quand on s'accorde sur ce qui est gaspillé et sur la hiérarchie des ressources, tout n'est pas réglé. On peut être en désaccord sur qui subit
445 le gaspillage, c'est-à-dire qui est lésé par le mauvais usage d'une ressource. Un groupe en particulier se distingue : celles et ceux qui en sont privés.

Quand une personne jette de la nourriture, elle se prive de l'utiliser. Mais elle prive aussi tous les autres de le faire. La question est de savoir qui
450 a des droits sur la ressource. Autrement dit, qui a des intérêts ou des revendications légitimes¹⁰, que tout le monde devrait prendre en compte, à propos de cette ressource.

Si je parle de l'eau de ma gourde, la réponse est probablement « Juste moi ». Si je parle de celle d'une nappe phréatique, d'une rivière, d'un lac
455 ou d'un océan, ça sera différent. Il y a des nombreuses parties qui peuvent s'estimer lésées par le gaspillage d'un bien commun ou d'une ressource partagée.

Quand des agriculteurs créent une retenue d'eau qui puise dans une rivière pour arroser leurs champs, qui est privé de la ressource ? Les

460 autres agriculteurs en aval ? Les industriels qui ont aussi besoin d'eau ?
Les gens du coin ? Les touristes ? Toutes les personnes en aval, jusqu'à
la mer ? Ou même les animaux et plantes qui vivent dans et autour de la
rivière ? Toutes ces parties peuvent se dire privées d'une ressource sur
laquelle elles ont un droit.

465 La dimension politique apparaît à nouveau. Parler de gaspillage, c'est
définir un périmètre de personnes concernées. On peut se limiter aux
titulaires de droits reconnus par une loi, ou l'étendre au-delà comme je
viens de le suggérer. On peut prendre en compte seulement les droits qui
portent sur la ressource gaspillée, ou élargir à d'autres droits affectés par
470 ce gaspillage.

Comprendre le gaspillage suppose de trancher non seulement qui en est
victime, mais aussi au nom de quoi. Pas étonnant qu'on peine à se mettre
d'accord sur le sujet.

Un objectif structurant...

475 À supposer qu'on s'accorde sur la ressource en jeu, sur la hiérarchie des
ressources et sur le périmètre des parties lésées, tout n'est pas fini. Il faut
encore clarifier l'objectif auquel sert la ressource.

J'ai dit que le gaspillage relevait d'une perspective utilitaire. On prend
une chose quelconque (disons une pomme) et on la considère comme

480 une ressource. Elle devient alors un moyen en vue d'un objectif. Mais lequel ? C'est seulement en référence au but poursuivi qu'on parle de gaspillage.

Si j'achète une pomme pour la manger et qu'elle finit par pourrir, c'est du gaspillage. Mon but n'est pas atteint. Si j'arrive à sauver un bout de
485 ma pomme, mon but est partiellement atteint, mais on peut quand même dire que j'ai gaspillé.

Maintenant admettons que j'ai le projet artistique de filmer une pomme qui pourrit. J'achète la pomme précisément pour la laisser pourrir. En se dégradant, ma ressource joue exactement le rôle que je lui ai donné.
490 J'atteins mon but. De ce point de vue, ce n'est pas du gaspillage.

Bien sûr, c'est contestable. Mais la perspective change alors complètement : on n'évalue plus l'usage de ressource par rapport à un objectif, on conteste l'objectif en tant que tel. On considère qu'il n'est pas légitime ou pertinent.

495 Ici, le gaspillage est un mauvais usage de ressource parce que l'objectif visé est lui-même mauvais. Certains diront par exemple que gâcher de la nourriture est inacceptable. Ou que ça pourrait être acceptable, mais qu'il y a franchement d'autres priorités.

...mais peu remarqué

500 La confusion sur le gaspillage opère à deux niveaux. Premièrement, on peut ne pas comprendre quel est l'objectif en jeu : il a confusion sur à quoi sert vraiment la ressource. Deuxièmement, on peut rejeter la pertinence à poursuivre cet objectif.

Une fois encore, l'aspect politique du gaspillage transparait. Il faut
505 décider quels sont les objectifs légitimes à poursuivre à titre individuel ou collectif. Et si on poursuit plusieurs objectifs à la fois, la question se pose de les hiérarchiser entre eux.

Mais si l'objectif visé est si structurant pour comprendre le gaspillage, pourquoi n'y pense-t-on jamais ou presque ? Je vois deux explications.
510 D'une part, certains objectifs sont tellement banals qu'ils passent inaperçus. Satisfaire ses besoins de base, gagner de l'argent ou du temps : ces objectifs vont sans dire. Presque tout le monde les poursuit, presque tout le temps.

D'autre part, certaines ressources intègrent un objectif sous-jacent,
515 moins visible. Par définition, la nourriture sert à nourrir. Quand on parle de gaspillage alimentaire, on parle du gaspillage d'une ressource dont la notion même renvoie à un objectif que tout le monde comprend et a déjà à l'esprit. Même chose pour le gaspillage d'argent ou d'énergie.

J'ai parlé plus haut de hiérarchie des ressources et de hiérarchie des
520 objectifs. La présence d'objectifs d'emblée intégrés au sein de certaines
ressources montre que l'analyse précise d'un gaspillage peut être
particulièrement complexe.

Un critère du désordre

Passons à la dernière source de confusion autour du gaspillage : le
525 critère d'évaluation. J'ai dit que le gaspillage était un usage désordonné
de ressources. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Sur quel critère
s'appuyer pour dire qu'un usage est « désordonné » ?

On peut gaspiller parce qu'on échoue à réaliser son objectif. C'est un cas
que j'ai déjà mentionné. On mobilise une ressource pour faire quelque
530 chose, et on l'utilise tellement mal qu'on n'arrive pas à faire ce qu'on
veut. Dans ce cas, on parle de désordre parce que l'usage est incohérent,
il va contre l'objectif visé et empêche de le réaliser.

Cela correspond à un des sens de « désordonné » listé par les
dictionnaires¹¹. Une chose est désordonnée quand elle manque d'ordre :
535 de cohérence, de logique. Une action peut aussi être désordonnée si elle
n'est pas « conforme à un objectif », ou bien si elle est « excessive,
démessurée » par rapport à la normale.

Le critère qui permet de parler de gaspillage, c'est donc l'échec de

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

l'objectif poursuivi. Quand on échoue à réaliser son objectif, qu'on
540 l'atteint seulement en partie, ou alors pas comme prévu, il y a gaspillage.

Mais peut-on parler de gaspillage si l'objectif visé est *parfaitement*
atteint ? Peut-être, mais ça voudrait dire invoquer un critère différent
pour parler de désordre. Je ne vais pas me lancer là-dedans maintenant.

Appliquer à un cas concret

545 Avec notre définition et notre modèle, on comprend mieux les
désaccords autour du gaspillage. Mais comment étudier un cas concret et
identifier les composantes d'un gaspillage particulier ? Pour cela, je
suggère de se poser les sept questions suivantes^B :

B Chaque question correspond à une des sept dimensions du gaspillage. Mais si vous comptez, vous verrez qu'il y a en fait neuf questions dans le tableau. Ce n'est pas une erreur. Par souci de clarté, je préfère donner deux *formulations* de certaines questions.

Ressource	Qu'est-ce qui est gaspillé ?
Quantité	Quelle quantité de ressource est gaspillée ?
Usage	Quel usage de la ressource est considéré comme du gaspillage ?
Objectif	Quel est l'objectif visé ? Pourquoi fait-on usage de la ressource ?
Critère	Pourquoi dit-on que cet usage est « désordonné » ?
Gaspilleur	Qui gaspille ? Qui fait un mauvais usage de la ressource ?
Partie lésée	Qui subit les conséquences négatives du gaspillage ?

550

Cette méthode permet notamment de se prémunir de la tendance à parler d'un gaspillage pour en désigner un autre. C'est une pratique courante : quand on parle de gaspillage d'énergie par exemple, l'énergie elle-même est rarement ce qui nous préoccupe. On s'inquiète plutôt d'un autre
555 gaspillage associé à la consommation d'énergie : gaspillage d'argent, de ressources naturelles, etc.

Quel usage politique du gaspillage ?

Dans le billet précédent, j'ai évoqué un usage politique de la notion de gaspillage. Le gaspillage pourrait être une notion mobilisatrice :

560 personne n'aime le gaspillage, et beaucoup sont prêtes à lutter contre
lui. Des injustices multiples peuvent être vues comme des gaspillages, et
beaucoup de luttes peuvent se rejoindre dans l'opposition au gaspillage
sous toutes ses formes. Je pense à la justice climatique et sociale, aux
combats décoloniaux, aux luttes féministes, mais la liste ne fait que
565 commencer.

Au regard de la complexité de la notion, je suis désormais moins
enthousiaste. Si une union contre les gaspillages devait se faire, elle
s'appuierait probablement sur un projet vague et des incompréhensions
latentes. C'est peut-être le lot de toute alliance politique¹² suffisamment
570 large : elle se construit sur des mots simples qui unissent plus que sur un
programme détaillé.

Mais sans attendre une hypothétique union, notons les usages politiques
qui sont déjà faits du gaspillage, et qui profitent de la confusion
ambiante. Les capitalistes productivistes aiment se présenter comme des
gestionnaires de génie, des pourfendeurs du gaspillage et des hérauts de
575 la productivité. Leur pantomime ne résiste pas à une analyse froide
appuyée sur un concept bien défini de gaspillage. Ils gaspillent comme
personne.

Plus on élargit le périmètre des personnes concernées, plus on prend en

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

580 compte de ressources et d'objectifs, plus l'injustice de la situation devient flagrante. Celles et ceux qui défendent un avenir viable l'ont compris depuis longtemps. Et le choix qui s'offre à nous se simplifie peu à peu : décroissance ou gaspillage.

Le zéro déchet est-il secrètement extractiviste ?

585

Le zéro déchet est une histoire de ressources. Il s'agit d'éviter le gaspillage de matières et de ressources naturelles, pour réduire l'impact
590 humain sur la biosphère. Le mouvement s'oppose ainsi à ce qu'on appelle l'extractivisme. C'est-à-dire, selon sa définition la plus courte et la plus générique, à « l'intensification de l'exploitation massive de la nature »¹³ (Anna Bednik).

Il y aurait d'un côté des pratiques d'exploitation industrielles, et de
595 l'autre un projet de société sobre, ancrée dans la décroissance et le ralentissement. D'un côté ceux qui creusent la terre pour y trouver des minerais, qui cultivent le sol jusqu'à l'épuiser, ceux qui accaparent l'eau, qui polluent l'air... Toutes ces formes d'exploitation à outrance, qui nourrissent une production obsessionnelle et une consommation
600 frénétique. De l'autre, celles et ceux qui veulent recentrer la production sur des besoins réels, diminuer la pression sur les écosystèmes et cesser d'y déverser nos déchets polluants.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

Mais les choses sont plus compliquées. Le *zero waste* est une idéologie récente : elle hérite des façons de penser dominantes de notre époque.

605 Elle partage avec l’extractivisme des aspects communs, alors qu’elle le désigne comme adversaire.

Dans cet article, j’explore les liens entre zéro déchet, ressources et extractivisme. J’essaie de montrer que l’approche zéro gaspillage^A comporte des risques de dérives et des limites. Zéro déchet et

610 extractivisme sont sur un même spectre, ils appartiennent à une même famille de pensée. Si on n’y prend pas garde, le mouvement pourrait être déformé, voire récupéré par ses opposants.

Mon objectif est de mieux outiller celles et ceux qui défendent le *zero waste*. Les idées changent le monde : elles influent sur nos actions, nos discours et nos projets. S’appuyer sur une idée confuse, mal conçue ou

615 mal comprise provoque des effets concrets.

Les ressources dans le zéro déchet

Pour se convaincre de l’importance des ressources dans le zéro déchet, je propose de regarder ce qu’écrit l’association Zero Waste France. Elle

620 produit en effet des formations, livres et outils militants sur le sujet.

A J’utilise indistinctement *zero waste*, « zéro déchet » et « zéro gaspillage » pour désigner la même chose. Je parle aussi de « zéro déchet, zéro gaspillage » et de « zéro gaspillage, zéro déchet ». Tous ces termes sont équivalents, même si leur connotation peut varier.

Dans ses statuts¹⁴, l'ONG dit agir pour « la préservation des ressources naturelles et la prévention des déchets ». Dans sa vision¹⁵, elle précise que nos modes de production et de consommation ne sont pas soutenables, « parce qu'ils prélèvent plus de ressources que ce que la
625 planète peut offrir ». Au cours d'un atelier de sensibilisation, l'association parle de « crise des ressources »^B.

L'idée que les ressources sont rares est au cœur du « zéro gaspillage, zéro déchet ». Le mouvement souligne que les sociétés contemporaines reposent sur une illusion : les ressources ne sont pas vraiment
630 abondantes. Notre capacité à répondre à nos besoins est fragile, car nous agissons comme si les ressources étaient infinies.

Le zéro déchet propose d'utiliser moins de ressources, de façon plus efficiente et en les répartissant mieux. C'est un projet qu'on peut dire économiciste, au sens où il privilégie une lecture économique du réel, et
635 où l'économie est la discipline qui étudie l'allocation des ressources rares.

B Il s'agit de l'atelier *Déchets partout, justice nulle part*, qui reprend au format « fresque » le propos du livre du même nom, écrit par Alice Elfassi et Moïra Tourneur. L'atelier lui-même est le fruit du travail de Chloë Dumas et Thierry Zuili. J'ai participé à tester une pré-version de l'atelier, lu plusieurs versions du guide d'animation, et l'ai co-animé une fois en tant que bénévole pour Zero Waste Paris.

Qu'est-ce qu'une ressource ?

Mais qu'est-ce qu'une ressource ? Selon les dictionnaires, c'est un moyen. Le mot désigne tout ce qui peut servir à réaliser un objectif. Il
640 est donc très abstrait, car n'importe quoi peut devenir une ressource.
C'est le regard porté sur la chose qui en fait une « ressource ».

Prenez les abeilles. On peut les voir comme des insectes qui vivent librement dans un milieu naturel. Mais on peut aussi y voir un moyen de fournir du miel, de polliniser les plantes, de renforcer la biodiversité ou
645 même d'attirer des touristes. Les abeilles deviennent alors des
« ressources » au service d'objectifs extérieurs à elles, posés par des humains.

Penser en termes de « ressource » fait adopter une vision utilitaire du monde. On réduit les choses à ce qu'elles nous apportent, à leur utilité.
650 Leurs autres dimensions et les autres rapports qu'on peut avoir avec elles sont évacués. Dire qu'un être vivant est une « ressource », c'est occulter qu'il a sa vie, sa complexité et ses intérêts propres. C'est mettre de côté les relations qu'on peut tisser avec lui : émotionnelles (affection, crainte...), esthétiques (beauté) ou autres.

655 Avec l'idée de « ressource », on ne garde qu'un schéma réducteur. On a la chose concrète (un matériau, un être vivant, un phénomène

quelconque) ; l'individu ou le collectif qui veut l'utiliser (association, entreprise, etc.) ; et l'objectif pour lequel la chose est jugée utile, ce qui la constitue comme un « moyen ».

660 C'est un cadre de pensée anthropocentrique : il met l'humain au centre de tout. Le philosophe Alexandre Monnin rappelle que les « ressources » renvoient toujours aux besoins humains¹⁶. Quand on parle de « ressources naturelles », on désigne en fait la nature, mais pensée comme un moyen pour l'être humain d'accomplir ses projets.

665 ***Des ressources à l'extractivisme***

Le zéro déchet est donc un mouvement de protection de l'environnement qui n'accorde pas de valeur intrinsèque à la nature. Ce qui donne sa valeur au monde naturel, c'est qu'il peut nous servir. La nature est vue comme une « ressource » : un moyen disponible, prêt à être exploité.

670 Parler de « ressource », c'est déjà se projeter dans l'exploitation future d'une chose, dans le fait d'en tirer profit. Les ressources sont là pour servir. On peut les stocker, les économiser, mais l'idée de les consommer reste à l'horizon. C'est pourquoi certains discours prennent des distances avec ce mot et lui mettent des guillemets¹⁷. Alexandre Monnin considère
675 même qu'il y a un « extractivisme latent » dans la notion¹⁸.

Sans aller jusque-là, je veux souligner une continuité entre zéro déchet et

extractivisme. L'extraction des « ressources » est légitime pour le *zero waste*. Le problème vient de la quantité et de l'intensité de l'extraction, des pollutions engendrées et des droits humains bafoués. Ce qui est
680 critiqué c'est l'extraction inutile et évitable, celle qui ne sert aucun besoin véritable ou conduit à jeter rapidement la matière extraite.

C'est une position intellectuelle extrêmement banale, que certains ou certaines diront même inattaquable. Le zéro gaspillage s'inscrit en fait dans une logique de prudence. Il juge moins risqué d'éviter un dégât
685 certain que de devoir le gérer après coup, sans garantie de réussite. Son objectif est de protéger la capacité de l'humanité à survivre, à satisfaire ses besoins en exploitant ce qui l'entoure.

Le zéro déchet n'est donc pas un mouvement de « protection » de l'environnement. Il défend notre capacité collective à agir, nos moyens
690 d'action. Ce n'est pas la même chose que de protéger la nature pour elle-même, ou bien au nom des droits des êtres qui la composent, ou même en invoquant des croyances religieuses.

Optimiser l'usage des ressources

On peut même voir dans le *zero waste* une approche économique centrée
695 sur l'optimisation, sans grande différence avec certaines pratiques productivistes. C'est particulièrement net quand on regarde le

raisonnement que mobilisent ses militants et militantes. Voilà comment il fonctionne^C.

L'objectif est de satisfaire un besoin en évitant de gaspiller des
700 ressources. On va donc comparer l'impact de plusieurs façons de répondre à ce besoin. S'il me faut un vêtement chaud pour l'hiver, vaut-il mieux l'acheter neuf ? d'occasion ? l'emprunter ? En faire réparer un que j'ai déjà ? L'approche consiste à connaître les impacts^D, les comparer et à rejeter les façons de faire qui gaspillent le plus.

705 C'est un calcul approximatif, qui amène à classer des options selon la quantité de ressources qu'elles utilisent. Si j'achète du neuf, j'encourage à extraire de nouvelles matières premières. C'est donc moins intéressant que la seconde main, où je « rentabilise » un objet déjà fabriqué. Mais la seconde main aussi peut être critiquée. Elle est parfois moins
710 intéressante que d'autres choix (emprunt, réparation...). Il y a une hiérarchie des options disponibles, qu'on peut dire « plus » ou « moins » zéro déchet.

On est dans une logique d'optimisation. Le *zero waste* ne se limite plus

C Je reconstruis depuis ma propre expérience, informée par les outils militants auxquels j'ai eu accès au sein du mouvement *zero waste* et par mes échanges avec ses membres.

D C'est pourquoi le zéro déchet accorde une importance cruciale aux analyses de cycle de vie (ACV). Il s'agit d'études multicritères qui s'intéressent aux impacts écologiques d'un produit ou d'un service, depuis sa conception jusqu'à sa fin de vie comme déchet. C'est grâce à des ACV qu'on peut dire que l'impact de certains produits a très largement lieu avant leur mise en vente, lors des étapes d'extractions des matières, de fabrication et de transport.

à rejeter le gaspillage : il cherche la meilleure façon d’agir. L’action
715 vraiment « zéro déchet » est efficace : elle satisfait au mieux le besoin,
avec le minimum de ressources. Le zéro gaspillage oscille donc entre la
recherche de meilleures solutions (par rapport à l’existant) et la
recherche de la meilleure solution (dans l’absolu).

De façon étonnante, le *zero waste* semble ici rejoindre la méthode de
720 production *lean*¹⁹ (maigre, sans gras). Au départ développée par Toyota,
cette méthode industrielle théorise les types de gaspillage, pour les
éliminer. Mais elle est très loin d’une vision écologique : la production
lean s’intègre dans un monde capitaliste, productiviste et extractiviste.
Elle réduit le gaspillage pour intensifier les profits, pas sauver la planète.

725 ***Un risque de dérive rigoriste***

En se focalisant sur les ressources et en optimisant leur usage, le zéro
déchet s’expose à deux dérives. Il s’agit d’attitudes qui semblent zéro
gaspillage, mais qui oublient certains aspects du mouvement. Je vais
présenter chacune d’elles et proposer des façons de les éviter.

730 La première dérive serait de transformer le *zero waste* en mode de vie
rigide, fondé sur l’injonction à être le plus zéro déchet possible. Ce serait
une vision moralisatrice, où l’on appellerait en permanence à choisir
l’option « vraiment » zéro déchet – au détriment de tous les choix moins

optimaux.

735 Dans cette dérive, on jugerait illégitimes des demandes qui ne
correspondent à aucun « besoin »^E. A-t-on vraiment « besoin » de tout
informatiser dans son quotidien, quand on sait l'impact matière du
numérique ? de renouveler sa garde-robe, même avec de la seconde
main ? de manger de la viande ? Alors qu'elle n'alimente que les
740 émissions de gaz à effet de serre ?

Toutes les demandes pourraient être scrutées et contestées au nom d'un
idéal ascétique. On mettrait alors l'accent sur le premier R du *zero waste*
: le Refus^F. Refuser d'agir ou y renoncer serait vu comme le choix le
plus économe en ressources. On valoriserait l'idée de « faire sans » ou
745 de « ne pas faire ». Et justement, un discours du renoncement existe
déjà, même s'il n'est pas explicitement accolé à une logique zéro déchet.

Cette dérive n'est pas spécifique au zéro gaspillage. Beaucoup des
mouvements qui proposent un mode de vie sont susceptibles de
développer une variante rigoriste. Et par ailleurs, le zéro déchet est

E La notion de besoin est importante en zéro déchet, mais elle est très difficile à manipuler. Philosophiquement, on gagne probablement à la rejeter et à lui préférer d'autres concepts, mais il semble illusoire de la remplacer dans l'usage courant. [Voir Annexe 1 : Mise en garde contre la notion de besoin.](#)

F Les « 5R » sont un outil mnémotechnique qui résume et hiérarchise les actions prioritaires en zéro déchet. Ils consistent dans une liste de cinq verbes d'action, classés du plus au moins important : Refuser, Réduire, Réutiliser, Rendre à la terre et Recycler. [Voir Annexe 2 : Les 5R du zéro déchet.](#)

750 plutôt bien équipé pour y échapper. Le discours associatif aide à s'en rendre compte.

Zero Waste France insiste sur le caractère progressif et bienveillant de la démarche zéro déchet. Il s'agit d'agir à son rythme, selon ses capacités et son contexte personnel. Il y a une place pour l'erreur et
755 l'expérimentation. Contrairement à d'autres milieux, le *zero waste* ne valorise pas la « pureté militante », cette attitude qui encourage à incarner à la perfection les normes d'un mouvement.

Au contraire, l'imperfection des démarches individuelles est perçue comme une force, qui permet de créer des collectifs plus vastes et plus
760 solides. Il y a même une expression pour ça : « Mieux vaut des milliers de personnes qui font mal du zéro déchet qu'une poignée qui en font parfaitement ». Il n'y a pas qu'une seule façon de réduire le gaspillage.

En fait, hiérarchiser les actions selon leur usage en ressources ne signifie pas qu'il existe vraiment un seul choix optimum. Et à supposer qu'il
765 existe, rien ne dit qu'on puisse l'identifier comme tel. Allons plus loin : à supposer qu'on identifie un choix « objectivement meilleur », ça ne justifie pas de stigmatiser celles ou ceux qui ne l'atteignent pas, quelles que soient leurs raisons. On est dans un mouvement qui se veut positif, pas culpabilisant.

770 ***Une seconde dérive, doublée d'une menace de récupération...***

La deuxième dérive consiste à inclure les personnes physiques dans ce qui compte comme « ressource ». On met de côté la valeur intrinsèque des personnes, qui sont réduites à des moyens utilisés par d'autres. Elles deviennent du matériau humain^G : leur fonction est de contribuer à un
775 objectif. Le projet zéro gaspillage conduirait alors à une société oppressive, bien loin des idéaux de ses militantes et militants.

Pour optimiser les « ressources » humaines, les organisations pourraient réduire leur personnel, puis l'exploiter intensément (disons jusqu'au *burn-out*). Elles garderaient l'efficacité comme horizon et n'hésiteraient
780 pas à maltraiter puis jeter les « ressources » après usage. Les personnes seraient comme des mines de chair dont on extraierait la valeur et l'utilité, en cohérence avec l'exploitation de la nature.

Bien sûr, on peut imaginer l'inverse. Si les personnes sont des ressources, pourquoi ne pas les « faire durer » ? Les « maintenir » en
785 bon état, et les « réparer » si besoin ? Ce serait l'ébauche d'une société

G En traitant les personnes comme des ressources, on risque de calquer leur traitement sur celui des matériaux inertes. On accepte alors une asymétrie entre des personnes qui décident, posent des objectifs, et d'autres qui sont comme des biens meubles. C'est le début d'un continuum esclavagiste, dont le statut politique d'esclave n'est que l'aboutissement. Selon la définition classique, l'esclave est celui ou celle qui est la propriété d'un maître. C'est une personne avec qui on refuse d'entretenir un rapport politique et qu'on réduit à un moyen de production. En ce sens l'ambition esclavagiste est bien vivante, et l'esclavage n'est pas derrière nous. Il pourrait redevenir légal à l'occasion des pénuries et des guerres que nous prépare le chaos climatique.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

du soin. La lutte contre le gaspillage matériel y rejoindrait celle contre le gaspillage humain.

Mais malgré la bienveillance du projet, on continuerait à penser les personnes d’abord comme des moyens. Les questions de liberté, d’égalité et de rapports politiques resteraient en suspens. Je ne parie pas sur cette option. Nous vivons dans des structures politiques et économiques héritées de la colonisation, de l’impérialisme et de l’esclavage : elles prolongent ces dynamiques plus souvent qu’elles ne s’en écartent.

Et c’est tout le danger de cette deuxième dérive du *zero waste* : en acceptant les personnes comme des ressources, on facilite une récupération par les dominants actuels. Ils considèrent déjà les personnes comme des gisements de chair, ils s’obsèdent déjà pour l’optimisation. Le zéro gaspillage ne serait qu’un discours de justification de plus, particulièrement cohérent avec leur façon de voir usuelle. Ils pourraient alors défendre une version pervertie du *zero waste*, qui mimeraient sa structure en s’éloignant de son fond.

Les capitalistes expliqueraient qu’ils veulent protéger les ressources, voire les accumuler – par prudence bien sûr. Pour assurer des ressources aux générations futures, ils proposeraient même de rationner les

générations actuelles : la satisfaction des besoins passerait derrière le stockage des ressources « pour plus tard ». Une attitude particulièrement adaptée à la gestion des pénuries... produites par le système économique lui-même.

810 Austérité subie, ressources accaparées, personnes maltraitées : leur futur ne nous changerait pas beaucoup. La couleur des murs serait plus verte, mais ça ne serait pas la décroissance ou la sobriété. Ce serait une mutation de dernière minute, pour maintenir les logiques mortifères qui nous ont amené à la crise actuelle.

815 **... et des atouts pour y faire face**

Face à cette seconde dérive, le mouvement zéro déchet dispose selon moi de deux atouts. D'abord, il complète son intérêt pour les ressources par une importance accordée aux droits humains. Le zéro déchet ne fait jamais des humains des ressources. Ce qu'il souhaite gérer mieux, ce
820 sont les ressources « naturelles », et plus généralement les ressources « matière ». Il cible des choses inanimées.

Dans la charte d'engagement qui lie Zero Waste France et ses groupes locaux²⁰, on trouve des mentions explicites sur le « respect des droits humains », la prise en compte « des populations les plus défavorisées »
825 et mêmes des « générations futures ». On y rencontre aussi l'ambition

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

d’être un allié pour de nombreuses luttes d’émancipation (féministes, décoloniales, antivalidistes...).

Bref, de quoi éviter une vision utilitaire qui résume les personnes à du matériau. Le tout est complété par une approche non-violente, qui exclut
830 de causer des dégâts physiques ou psychologiques à des personnes humaines.

Deuxième atout, le zéro déchet réfléchit en permanence sur les ressources. Il se demande lesquelles utiliser en priorité, lesquelles économiser, etc. Il est en bonne position pour refuser d’en exploiter
835 certaines, ou pour rejeter telle ou telle façon de les exploiter. À supposer qu’on accepte de traiter les personnes comme des ressources, le zéro déchet est équipé pour ne pas les maltraiter d’office.

Il y a toutefois une exception. Beaucoup d’animaux sont des personnes non-humaines ou des quasi-personnes, qui disposent de droits^H. Mais il
840 n’est pas évident que le zéro gaspillage leur épargne le statut de ressource. Comme dit plus haut, le mouvement met les besoins *humains* au centre de ses préoccupations.

H Il est établi qu’au moins certains animaux sont des personnes au même titre que les êtres humains (grands singes, dauphins, éléphants). Mais cette liste est prête à s’allonger. En avril 2024, des scientifiques spécialistes de la conscience ont signé une « Déclaration de New York » qui affirme que *tous* les mammifères et *tous* les oiseaux ont une expérience consciente. Elle ajoute qu’au vu des preuves scientifiques disponibles, il est réaliste d’envisager que tous les vertébrés aient des expériences conscientes.

Ces atouts suffisent-ils à écarter les risques ? J'ai des doutes. Considérer les personnes comme des ressources est une position banale, qui
845 s'intègre trop facilement à la logique zéro déchet. Il suffirait d'un rien pour l'accepter, et d'à peine plus pour activer la menace d'une récupération.

Moins extractiviste qu'utilitariste

Au regard de tout cela, peut-on dire que le zéro déchet est secrètement
850 extractiviste ? Je pense que non, pour deux raisons.

La première, c'est que je préfère maintenir un sens étroit à « extractivisme ». L'exploitation massive et industrielle de la nature ne suffit pas à parler d'extractivisme. L'extractivisme, c'est le fait
855 à réduire l'intensité de l'extraction. Or le zéro déchet vise précisément à réduire l'intensité de l'extraction. Il parle certes de « ressources », mais il veut diminuer la quantité et la fréquence de l'exploitation.

La seconde raison, c'est que l'extractivisme est d'abord ensemble de pratiques concrètes : des chantiers, des machines qui travaillent, des modèles économiques, des exportations, etc. Même si leur soubassement
860 intellectuel peut rejoindre ceux du zéro déchet, ces pratiques n'ont rien à voir avec celles du zéro gaspillage. Elles sont le gaspillage contre lequel le *zero waste* se bat.

Le mot « extractivisme » est plaqué de l'extérieur sur des actions concrètes de destruction massive. C'est un terme militant pour désigner un adversaire. Il correspond moins à une idéologie précise qu'aux 865 conséquences d'une idéologie politique et économique : le capitalisme. La bonne question est plutôt de savoir si le zéro déchet est secrètement *capitaliste*.

Je pense que non, le *zero waste* est par définition anti-capitaliste¹. Mais 870 l'une des forces (ou des faiblesses) du mouvement est précisément de ne pas trancher explicitement la question. Tout mouvement minoritaire qui aspire à l'hégémonie doit pouvoir rallier des soutiens parmi les dominants, et cultiver l'ambiguïté est temporairement un atout.

Par contre, je pense qu'on peut dire sans crainte que le zéro déchet est 875 secrètement utilitariste. C'est-à-dire qu'on y retrouve des éléments prégnants dans la théorie utilitariste : l'importance centrale accordée aux conséquences des actions, l'ambition de maximiser le bien-être global, et l'idée que l'action juste est celle qui produit le plus de bien-être. Née au 19^e siècle, dans des cercles intellectuels où l'économie, la politique et 880 l'éthique étaient pensées en relations étroites, l'utilitarisme est au départ

I Voir *supra* « En finir avec le zéro déchet : une défense du zéro gaspillage ». Le capitalisme est un système qui opère les moyens de production pour le profit, et qui permet indirectement (et très hypothétiquement) de satisfaire des besoins. Le zéro déchet propose d'opérer les moyens de production directement pour satisfaire des besoins, sans considération pour le profit.

une théorie morale.

Simple à comprendre et hautement adaptable, elle s’est ramifiée en des dizaines de branches et s’est hybridée à presque toutes les idéologies.

C’est l’un des courants de pensée les plus prolifiques, et il a marqué
885 profondément nos sociétés. On rencontre son influence à la fois chez les
extractivistes et dans le zéro déchet, pourtant à l’opposé d’un même
spectre. Ce spectre, c’est précisément l’utilitarisme qui le dessine. Si j’ai
perçu des points communs entre zéro gaspillage et gaspillage extrême,
c’est parce que je percevais encore confusément ce qui les unissait :
890 l’influence latente du courant utilitariste.

Des conséquences politiques

Le zéro gaspillage est un projet politique révolutionnaire : il propose de
changer en profondeur les façons de produire et de consommer, il
imagine une société où les priorités collectives sont inversées par rapport
895 à aujourd’hui. Mais il le fait sur des bases théoriques banales, en
s’appuyant sur des concepts si communs qu’il les partage avec ses
adversaires.

On peut y voir une force. Il est capable de parler à tous et à toutes, avec
un coût cognitif assez faible, c’est-à-dire sans briser les modèles
900 mentaux de ses interlocuteurs et interlocutrices. Il est assez facile

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

d'expliquer à une personne qu'on cherche à protéger des ressources et à lutter contre le gaspillage.

On peut aussi y voir une faiblesse. J'ai suggéré ailleurs d'utiliser le zéro gaspillage comme principe d'union, comme liant entre des luttes
905 d'émancipation. Au regard de cet objectif, le *zero waste* souffre de trois limites.

D'abord, l'anthropocentrisme peut créer une tension directe avec certains mouvements, qui veulent changer notre regard et reconnaître les intérêts des animaux ou d'éléments naturels (fleuves, etc.). Il s'agit de
910 propositions qui remettent radicalement en cause notre rapport au monde ordinaire.

Ensuite, la vision utilitaire centrée sur les « ressources » peut créer des frictions et freiner les convergences militantes. Par exemple, certaines féministes s'inquiéteront d'une approche où c'est d'abord l'utilité des
915 femmes qui justifie qu'on s'intéresse à elles. Le zéro déchet pense en termes de moyen utile à un objectif, pas en termes de droits fondamentaux.

Les limites du concept de ressource

Enfin, plus profondément, certaines luttes écologiques locales s'ancrent
920 dans le refus de voir un territoire comme ressource. Quand on s'oppose

à la destruction d'un village pour forer une mine de lithium, on n'est pas là pour préserver une « ressource », comme si ce village se résumait à un « tissu économique » ou une « capacité locale de production ».

On défend un lieu de vie : un endroit où des personnes déploient leurs
925 existences et leurs projets, où leurs histoires se construisent. Ces personnes interagissent avec le territoire : elles le modifient, et sont aussi transformées par lui. Elles font partie de son écosystème, au même titre que les éléments naturels (animaux, plantes, etc.)²¹.

Un territoire n'est donc pas substituable à un autre, comme le sont
930 souvent les « ressources ». Pour celles et ceux qui y vivent, il n'est pas un « moyen » qui serait extérieur à eux, qui serait juste prêt à servir. C'est ce qui soutient leur existence, comme le sol d'une scène de théâtre permet aux acteurs de jouer, sans être un décor ou un accessoire. Le territoire rend possible l'action de celles et ceux qui y vivent, il
935 conditionne une partie de ce qu'ils et elles peuvent faire.

La notion de « ressource » ne permet pas de penser certaines luttes écologistes. On ne peut pas tout voir comme un « moyen » au service d'un objectif. Ou plutôt, en faisant cela, on passe à côté de quelque chose d'important. Aussi puissante que soit l'approche « zéro gaspillage,
940 zéro déchet », elle rencontre ici une limite.

Le mouvement zéro déchet a-t-il disparu ?

945 Sur les réseaux sociaux, quelqu'un demande²² ce qu'est devenu le
mouvement zéro déchet. Et de fait, la mode est passée et il intéresse
moins les médias. Si je n'en faisais pas partie, j'aurais peut-être moi
aussi l'impression qu'il a disparu. Selon Google Trends^A, l'intérêt pour
le terme « zéro déchet » augmente à partir de 2016 et atteint son pic en
950 2019²³ (données France). Depuis, les recherches pour ce mot-clé sont en
baisse : elles sont même retombées au niveau de 2016. Le Covid-19
a durement touché le mouvement, et de nombreux commerces zéro
déchet ont fermé (les épicerie vrac en particulier²⁴).

A Google Trends est un outil pour « connaître la fréquence à laquelle un terme a été tapé dans le moteur de recherche Google, avec la possibilité de visualiser ces données par région et par langue » (Wikipédia francophone).

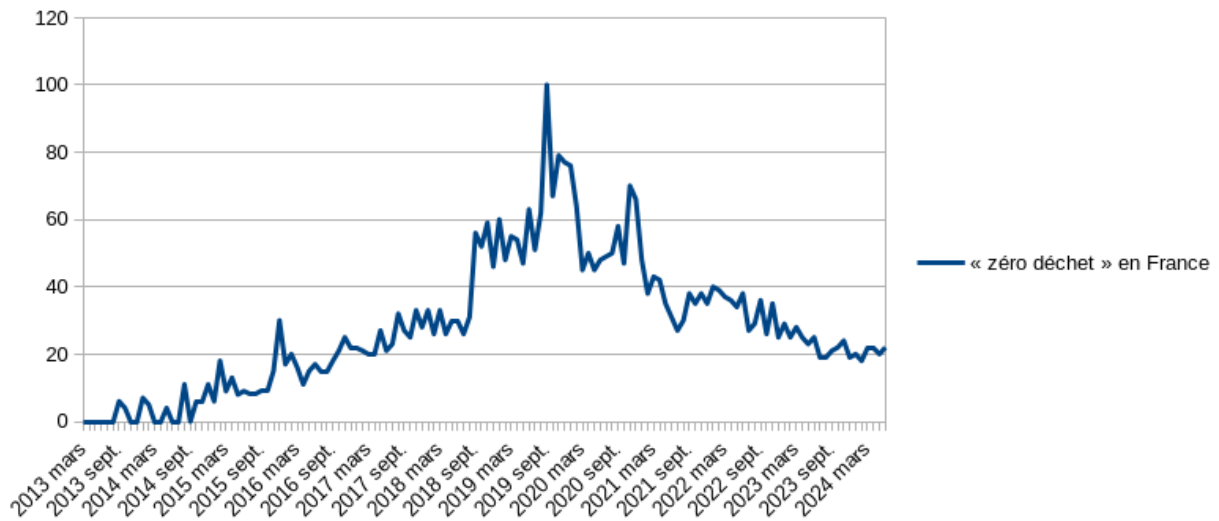


Figure 1: Évolution de l'intérêt pour le terme « zéro déchet » en France dans les recherches Google entre mars 2013 et juin 2024. Chaque mois est classé de 0 à 100 par rapport au mois où l'intérêt a été le plus fort. Le pic d'intérêt (100) a lieu en septembre 2019.

Pourtant, le *zero waste* n'a jamais été aussi présent. Il est peut-être même en train de gagner une bataille culturelle et de rallier à sa vision toute la société. Alors que le mot « zéro déchet » est moins prononcé, les principes et les pratiques du mouvement se banalisent. Ils deviennent

955 « la base », une norme sociale dont on n'identifie pas l'origine et dont on ne conteste pas l'évidence.

À ce stade, vous pensez peut-être que j'ai perdu tout sens commun, mais souvenez-vous de ce que j'appelle zéro déchet : ce n'est rien d'autre qu'une méthode pratique pour réaliser la sobriété (ou la décroissance, si

965 vous n'avez pas peur du mot). C'est un mouvement qui lutte contre le gaspillage érigé en modèle de société.

Un mot triplement dévoyé

Mais ça n'explique pas l'apparente disparition du terme. À mon avis, l'expression souffre d'une triple dévitalisation. Premièrement, des
970 acteurs économiques ont récupéré le terme et l'ont tordu jusqu'à le vider de sens. Coca-Cola, premier pollueur plastique mondial, prétend vouloir « un monde sans déchet »²⁵. Et c'est sans compter les myriades de micro-dévolements du terme par des acteurs plus petits.

Le succès du zéro déchet dans un monde capitaliste a jeté un doute sur
975 son message, à mesure que ses symboles se sont popularisés. Objet zéro déchet emblématique, la gourde est passée d'une façon d'éviter les bouteilles plastique à un accessoire de mode. Les sacs réutilisables sont devenus une avalanche de *tote-bags*^B fragiles, mal faits et inutiles.

Seconde dévitalisation, les organisations ont vu dans le zéro déchet un
980 type d'action ludique pour mettre en mouvement leurs membres, sans rien changer sur le fond. Dans les collectivités locales, les « défis zéro déchet »^C permettent de réduire les coûts de gestion des ordures

B Selon la Wikipédia francophone : « sac en toile souple à deux anses, porté à l'épaule ». Les *tote-bags* (littéralement « sac fourre-tout ») sont couramment utilisés comme objet marketing et personnalisés avec le logo d'une marque ou d'un événement.

C Un « défi zéro déchet » (parfois nommé « défi foyer » ou « défi famille » zéro déchet) est un programme qui propose à des foyers volontaires de réduire leurs déchets. Pendant plusieurs mois, les participants et participantes sont formés et accompagnés pour limiter leurs déchets (ateliers pratiques, pesée des poubelles, mesure de la progression...). Ces programmes sont généralement initiés par des villes, qui confient leur réalisation opérationnelle à des prestataires privés ou associatifs.

ménagères, sans interroger le soutien public au productivisme et à la surconsommation.

- 985 Chez les employeurs, les ateliers *zero waste* font une animation écolo pour la Semaine européenne de la réduction des déchets^D. Peu importe que l'activité principale de la structure soit la destruction ordinaire des conditions de vie sur terre : on a un atelier *DIY*^E pour engager les collaborateurs et collaboratrices pendant une demi-journée .
- 990 Enfin, la multiplication d'expressions parasites achève dévitaliser la formule. À la place du zéro déchet véritable, on propose du « zéro déchet plastique »²⁶ ou du « zéro déchet non-trié ». Il suffit d'ajouter un suffixe pour donner une couleur « zéro déchet » à une action qui ne l'est pas.

995 ***Des victoires inaperçues***

Mais pendant que le terme « zéro déchet » désigne de moins en moins le mouvement politique dans l'esprit commun, le zéro gaspillage engrange des victoires. Ses idées passent dans les lois, elles ont des effets concrets

D Évènement de sensibilisation organisé par l'Union européenne depuis 2009. La « SERD » promeut des « actions concrètes » pour réduire la quantité de déchets produits et encourager la « consommation responsable ». Voir <https://serd.ademe.fr> en France et <https://ewwr.eu/> pour toute l'Europe.

E Abréviation de l'expression anglaise *Do It Yourself* (Faites-le vous-même). Les ateliers DIY proposent par exemple de réaliser sa propre lessive, de fabriquer une éponge avec du textile de récupération, ou encore d'apprendre les bases de la couture.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

– malgré, certes, la volonté gouvernementale de les atténuer.

1000 La vaisselle réutilisable dans les *fast-foods*²⁷ et les restaurants de plus de
20 couverts : c'est une victoire *zero waste*. Le tri à la source des déchets
alimentaires²⁸ : pareil. Les indices de réparabilité²⁹ et le bonus
réparation : aussi. Le changement de regard sur le marché de l'occasion^F
et sur le recyclage : encore. L'obligation pour les commerces d'accepter
1005 les contenants personnels³⁰ : à nouveau.

Même si l'application de ces lois limitées reste plus qu'imparfaite (au
point où des associations ont parlé d'échec³¹), ce sont des lois. Leur
simple existence change, de fait, les normes applicables dans une
société. Ce n'est pas un hasard si les lobbies industriels travaillent à les
1010 détruire. Il y a quelques années, les déchets étaient une histoire de
propreté : ils sont devenus une histoire d'écologie.

Fin 2023, l'Agence de la transition écologique (Ademe) a lancé une
campagne de lutte contre la surconsommation³² à l'occasion du *Black
Friday*, cette période de fausses soldes importée des États-Unis. Dans les
1015 quatre spots vidéos de la campagne, un « dévendeur » tente de dissuader
les clientes et clients d'acheter. Que leur dit-il ? Refusez l'achat dont

F Zero Waste France anime depuis 2018 un « défi Rien de neuf » qui incite les citoyens et
citoyennes à passer un an sans rien acheter neuf. Le défi leur fournit des outils pour tout
trouver d'occasion, emprunter ou faire réparer. Près de 50 000 personnes s'y sont inscrits.
Voir <https://riendeneuf.org/>

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

vous n’avez pas besoin. Réutilisez les produits que vous avez déjà.
Réparez ceux qui peuvent l’être. Prenez plutôt de l’occasion. Bref, rien
d’autre que le message « zéro gaspillage, zéro déchet ».

1020 En France, on peut désormais lancer une campagne nationale sur fonds
publics pour diffuser les principes du *zero waste*^G. Le fait que le mot ne
soit pas prononcé contribue à l’effacement du mouvement, mais mesurez
la victoire. Les lobbies écocidaire des vendeurs d’inutile ne s’y sont pas
1025 trompés en torpillant la campagne : elle touchait exactement à leurs
intérêts.

Et les pratiques individuelles ?

J’entends dire que c’est aussi les pratiques individuelles : les gens ont
arrêté de faire du zéro déchet, ils sont passés à autre chose. Je partage ce
sentiment diffus, et moi-même je perçois un recul dans certaines de mes
1030 pratiques. Mais pour l’objectiver il faudrait croiser les statistiques de la
vente en vrac (en berne³³), de la réparation (en hausse³⁴), du secteur de
l’occasion (en progression³⁵)... Des chiffres qui ne diraient pas tout :
comment mesurer la déconsommation, la réduction *volontaire* de son
impact économique et écologique ?

G Peut-on vraiment faire de la publicité pour la décroissance ? N’est-ce pas contradictoire ? Si je
souscris largement à l’analyse de Jeanne Guien, je suis moins pessimiste sur la conclusion à
en tirer. Voir Jeanne GUIEN, « Le « dévendeur » ou l’écologie publicitaire du gouvernement »,
1 | *Mediapart*, 29 novembre 2023. URL : [https://blogs.mediapart.fr/jeanne-guien/blog/291123/le-](https://blogs.mediapart.fr/jeanne-guien/blog/291123/le-devendeur-ou-lecologie-publicitaire-du-gouvernement)
devendeur-ou-lecologie-publicitaire-du-gouvernement. Consulté le 29 avril 2025. *Ibid.*

1035 Surtout quand l'inflation et les attaques néolibérales poussent à déjà
réduire. Le zéro déchet propose une sobriété choisie. Mais on ne choisit
pas la sobriété quand on subit la pauvreté. Quand on n'a pas assez,
difficile de vouloir moins. Le contexte actuel rend le discours
décroissant moins audible, pas moins nécessaire. Coup double pour les
1040 écocidaire : ils provoquent le chaos et anesthésient les solutions.

Pourtant l'idée de sobriété progresse. Quand le pouvoir parle de
« sobriété énergétique »³⁶ (selon la méthode des suffixes vue plus haut),
on saisit l'intention. Dévitaliser le mot et semer la confusion, pour
contrer une idée montante. Mais ça ne suffit pas. L'envie de décroître
1045 s'enracine si fort qu'un baromètre *Sobriétés et modes de vie*³⁷ a vu
le jour.

Une vision pour demain

En 2013, Béa Johnson^H termine son livre *Zéro déchet (Zero Waste Home)*³⁸ par une section *L'avenir du zéro déchet*. Elle y dessine les
1050 contours d'une société zéro gaspillage. Par bien des aspects, le texte
a vieilli et ses limites sont devenues patentes. Mais relire ces lignes une
décennie plus tard permet de mesurer le chemin parcouru.

H Blogueuse et préceuse du zéro déchet, Johnson a été parfois désignée comme la « papesse » du mouvement. Elle a tenu un blog sur le zéro déchet de 2009 à 2018, d'où elle a tiré un livre à succès en 2013. C'est elle qui est à l'origine des 5R du zéro déchet et de leur présentation en pyramide inversée. Voir Annexe 1.

Vrac, réemploi, écoconception, tri des biodéchets, mobilités douces : le monde qu'elle décrit est loin d'être encore le nôtre. Mais il n'est plus
1055 surprenant. Les principes du zéro gaspillage sont suffisamment banalisés et ancrés pour que sa proposition utopique n'étonne plus. Ce qu'elle décrit ressemble à des choses programmées, en cours, ou mêmes déjà réalisées autour de nous.

En ça la disparition de l'intérêt pour le mouvement « zéro déchet »
1060 témoigne non pas d'un échec, mais du fait qu'il devienne peu à peu le milieu idéologique dans lequel nous évoluons. Le zéro déchet est alors partout et nulle part à la fois, il nous imprègne et nous entoure. Il devient invisible aux yeux mêmes de celles et ceux qui suivent sans le savoir ses principes. Il n'y a plus un seul mouvement zéro déchet, mais une
1065 multitude de mouvements qui s'en inspirent plus ou moins consciemment.

Ne nous y trompons pas : c'est la situation la plus enviable pour une idéologie. Faire disparaître le mot qui la définit dans l'évidence du sens commun. Dépolitiser son action, pour rendre sa politique encore plus
1070 efficace. C'est sur ce genre de fondation que s'établit la violence néolibérale, mais aussi l'essor du masculinisme et des racismes ambiants. Les contrer et les abattre ne prendra pas un chemin différent.

Pourquoi la sobriété plaît aux riches

1075 Le zéro déchet attire des personnes privilégiées et échoue à rallier les classes populaires. C'est un constat que je fais en tant que membre de plusieurs associations autour du sujet. Dans cet article, je propose une piste d'explication. Elle s'appuie sur la nature même de ce que propose le « zéro gaspillage, zéro déchet ». À savoir : réduire la production et la
1080 consommation, pour aller vers une société sobre et juste, qui élimine le gaspillage systémique. C'est une écologie de la décroissance et de la sobriété volontaire.

Mais par construction, ce type d'écologie parle à celles et ceux qui ont le choix. Elle séduit des personnes qui *pourraient* ne pas être sobres.

1085 À l'inverse, elle ne rallie pas des personnes déjà « sobres » malgré elles et qui « n'ont pas le choix ». Pour adhérer à un projet de sobriété volontaire, il y a deux conditions : ne pas être sobre au départ (sinon on ne va nulle part) et avoir la liberté d'agir (sinon ce n'est pas volontaire).

Pour des personnes prises dans des contraintes très fortes, la sobriété ne
1090 propose rien d'actionnable. Elle demande de refuser, alors qu'il n'y a pas le choix. De réduire, alors qu'il n'y a rien à réduire. De faire avec

ce qu'on a déjà, alors qu'on n'a jamais fait autrement.

C'est une proposition imaginée à partir du vécu de personnes privilégiées. Pour ces dernières, adopter la sobriété est l'occasion de
1095 reprendre du pouvoir et d'améliorer leurs existences. Elles réorientent leur style de vie, sans pour autant se priver ou diminuer leur satisfaction. Au fond, elles n'adoptent même pas « la » sobriété^A : elles rejettent certains aspects de la société de consommation, tout en en conservant d'autres. On achète en vrac, mais on part en vacances. On se veut
1100 « sobre », mais pas « pauvre ».

La situation est différente pour des catégories sociales qui sont exclues d'une part de la consommation, qui n'ont pas les moyens de satisfaire correctement leurs besoins ou de réaliser les projets qui comptent pour elles. Que peut bien vouloir dire le projet d'aller vers « moins » pour des
1105 gens qui n'ont déjà pas assez ?

Comment entendre qu'il faut abattre la société de gaspillage, quand certain·es y sont enchaîné·es pour survivre jusqu'à la fin de la semaine ?
Livreur·es précaires, vendeuses des magasins de *fast fashion*^B... la sobriété

A La sobriété est une affaire collective. Réduire drastiquement son impact personnel direct ne suffit pas à être « sobre » dans une société de gaspillage. Même avec un mode de vie frugal, on reste dépendant d'infrastructures (énergie, eau, internet), de biens (alimentation) et de services (transports) qui nous rattachent au gâchis généralisé.

B Dans l'industrie de la mode, tendance à produire et mettre sur le marché très rapidement de nouvelles collections de faible qualité. Les collections sont « jetables » et peuvent quitter les rayons en à peine deux semaines, avant d'être remplacées par d'autres.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

collective menace directement leurs activités et pourrait empirer leur sort
1110 à court terme. Leur place dans une société décroissante reste impensée.

Si le « zéro gaspillage, zéro déchet » attire des personnes plutôt
favorisées, c'est aussi parce qu'en général, leur situation économique ne
dépend pas *immédiatement* du maintien de la destruction écologique. Et
quand c'est le cas, elles ont la disponibilité (matérielle, temporelle,
1115 psychique...) de s'adapter à court ou moyen terme (changement de job,
reconversion...).

Sobriété et action

La sobriété renvoie à une idée de mesure, de juste milieu. Elle s'oppose
à la fois aux gaspillages extrêmes des plus riches et à l'injustice subie
1120 par les classes populaires. En ce sens, l'ambition de justice sociale est
ancrée au sein même du projet : il s'agit de faire décroître ceux qui ont
trop, tout en améliorant le niveau de vie des autres.

L'idée n'est pas de dégrader les conditions de vie de tout le monde ou de
revenir en arrière (la « lampe à huile » et les amishs³⁹) : c'est d'inventer
1125 autre chose. De faire mieux, pour vivre bien autrement. Le projet
pourrait alors parler à des classes populaires.

Mais pour leur dire quoi ? Sinon que ce ne sont pas elles le problème.

1130 Qu'elles n'ont presque rien à faire, puisqu'elles émettent déjà moins de CO₂e que les autres et s'approchent bien plus des objectifs d'émissions (2 tonnes de CO₂e par an et par personne). Que ce qui leur manque, ce sont des infrastructures dont le développement ne dépend pas d'elles : des services publics, des systèmes de consigne, des lieux de réparation abordables... Qu'elles savent déjà ce qu'il faut faire, et qu'elles n'ont jamais fait autrement.

1135 Si le discours zéro déchet est populaire chez des personnes privilégiées, c'est aussi parce qu'il leur permet de se mettre en action. Il leur donne des choses à faire : des nouvelles habitudes à prendre, des méthodes à intégrer, de nouveaux lieux où aller (magasins vrac, de seconde main, etc.). Il leur permet d'exercer leur agentivité, c'est-à-dire leur capacité
1140 à agir sur le monde qui les entoure.

Conséquences militantes

Que faire de ce constat ? Une option est d'abandonner les discours de décroissance, de sobriété volontaire et de zéro déchet quand on s'adresse aux classes populaires. On accepte qu'il s'agit d'une rhétorique
1145 inadaptée à ce public. Il ne s'agit pas de renoncer au projet de société global, mais seulement à un de ses discours de légitimation, et encore, uniquement auprès d'un certain public. Pourquoi pas ?

On pourrait mobiliser un discours sur le « bon sens », sur « l'évidence » des pratiques zéro gaspillage. Ne pas jeter des ressources utiles serait la
1150 logique même. Faire autrement serait « absurde », « inefficace » ou « délirant ». On insisterait sur le fait que notre système économique récompense le gaspillage : il combat la justice, le sens commun et la rationalité pour préserver le pouvoir de quelques-uns.

Ce n'est qu'une illustration. L'important est qu'on peut défendre une
1155 société zéro gaspillage sans discours sur sobriété *volontaire*, ni même sur la *sobriété* tout court. Les discours de légitimation d'une société écologique n'ont pas besoin d'utiliser les mots « décroissance », « sobriété », « réduction » ou autre : c'est même l'inverse qui est efficace.

1160 ***Un projet pour les pays riches***

Dans un article précédent, j'ai affirmé que le zéro gaspillage n'était pas « un truc de riches »^C. Dans cet article, je défends finalement l'inverse. Cela mérite une précision. Les idéologies de la sobriété attirent des personnes privilégiées au sein de pays et sociétés globalement « riches ».
1165 Celles et ceux qui adoptent ces idéologies sont donc doublement

C Voir *supra* « En finir avec le zéro déchet : une défense du zéro gaspillage », p.19. J'y explique que le zéro gaspillage va contre l'intérêt des habitants et habitantes des pays riches, quelle que soit leur catégorie sociale. Le projet *zero waste* possède une dimension de justice à l'échelle internationale. J'affirmais alors que des personnes privilégiées vivant dans des sociétés de gaspillage pouvaient difficilement revendiquer du mouvement.

favorisés : par leur position dans leur société, et par celle de leur pays dans une hiérarchie mondiale.

Est-ce à dire que les classes populaires de ces pays n'ont pas à décroître ? Non, elles sont aussi concernées. Dans un contexte
1170 international d'inégalités intenses, issues de violences jamais réparées, la simple appartenance à un pays « trop » développé procure des privilèges. Leur nature, leur nombre et leurs impacts sont différents selon les classes sociales, mais ils n'en restent pas moins présents.

En ce sens la sobriété politique est bien un « truc de riches » : elle
1175 provient de sociétés privilégiées et s'adresse à elles *dans leur ensemble*. Ce sont les mêmes pays qui ont causé les problèmes, qui développent les idéologies pour les résoudre, et qui doivent s'appliquer à eux-mêmes les solutions.

Mais pour quels résultats ? Selon la militante Audre Lordre, « les outils
1180 du maître ne démoliront jamais la maison du maître »⁴⁰. Si la sobriété est un outil de dominants, peut-elle vraiment apporter la justice ? Ou bien est-elle condamnée à reconfigurer la domination ? Pour le sociologue Jean-Baptiste Comby, un projet de société sobre pourrait allier plusieurs classes sociales : la petite bourgeoisie culturelle et une large part des
1185 groupes populaires⁴¹. Ce serait un outil pour que le maître se change lui-

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>
même, mais jusqu'à quel point ?

Le point de vue zéro déchet

Le zéro déchet n'est pas qu'un ensemble de pratiques, c'est aussi un
1190 point de vue particulier sur le réel, une façon d'aborder les choses. Dans
cet article, j'explique « l'effet que ça fait » de vivre zéro déchet :
comment on justifie ses pratiques, comment on se rapporte au monde.
Mais pourquoi faire ?

D'abord, parce que le zéro déchet possède des limites intellectuelles qui
1195 sont particulièrement visibles quand on explicite son point de vue.
Ensuite, pour comprendre certains échecs stratégiques et tactiques du
mouvement au regard de ces limites. Enfin, et surtout, parce qu'étudier
le point de vue zéro gaspillage permet de saisir quelque chose de la
colonialité^A au sein de l'écologie en France.

1200 Le personnel de l'écologie politique et militante est souvent blanc,
économiquement favorisé, et parfois les deux. Mais pour réaliser une
société sobre et juste (ou décroissante), il faut convaincre au-delà. Et ça

A Caractère de ce qui est colonial, qui est relatif à la colonisation et aux colonies (Wiktionnaire francophone). La décolonisation ne suffit pas à faire disparaître la colonialité, la façon coloniale d'appréhender les choses. Si les empires coloniaux appartiennent au passé, la colonialité relève du présent. Elle constitue l'héritage bien vivant de siècles de colonisation. Décoloniser et *décolonialiser* sont donc deux processus différents. [Voir REF](#) Rachele BORGHI et Astrid AÏDOLAN-AGUE, *Décolonialité & privilège: devenir complice*, Villejuif : Éd. Daronnes, 2021. 305.42.Ibid. [p.48](#)

n'arrivera pas si les écologistes n'interrogent pas sérieusement leur propre colonialité.

1205 Analyser le « point de vue zéro déchet » est un pas dans ce sens. Avec ce billet je pose les bases : je décris comment fonctionne l'approche zéro gaspillage du point de vue de celui ou celle qui l'adopte, dans un exercice d'introspection. Mon objectif est d'étudier les implicites et les limites du mouvement dans le prochain article.

1210 ***L'objet comme étape de la matière***

Le *zero waste* propose de regarder les objets qui nous entourent pour y voir leur système de production. Il s'agit de prendre une réalité concrète, devant nous, et de l'utiliser pour rendre visible des processus de fabrication, de distribution, des usages et une gestion de sa fin de vie
1215 comme déchet. C'est une méthode pour prendre conscience des impacts écologiques d'un bien ou d'un service, en amont et en aval d'une étape donnée.

Ce livre dans ma main, d'où vient-il ? Comment a-t-il été transporté jusqu'à moi ? Et avant ça, comment a-t-il été fabriqué ? D'où vient son
1220 papier, ses encres, sa colle, ses fils ? Quelle est l'histoire de la matière que je tiens entre les doigts ? Ce papier a été du bois. Quand ? Où est la forêt dont il a été coupé ? Combien de pétrole les tronçonneuses et les

camions ont-ils consommé ? Quels produits chimiques ont blanchi ce papier ? Combien de ressources ont été mobilisées pour éditer, imprimer, 1225 promouvoir, vendre, et finalement amener cet objet devant moi ? L'idée est de remonter le trajet de sa matière, puis d'imaginer la suite.

Parce que maintenant, qu'est-ce que je fais du livre ? Est-ce que seulement je le lis ? Jusqu'à la fin ? Est-ce qu'il reste inutile des années dans ma bibliothèque ? Peut-être que je le remets en circulation (don, 1230 prêt, vente...). Peut-être que je le découpe pour faire des collages. Que je le jette au recyclage, qu'il finit en décharge ou en incinération.

Chaque option a un impact écologique différent, et je décide laquelle réaliser. Bien sûr, j'ignore ce qui va *vraiment* se passer, mais je connais les probabilités. Les choses jetées à la poubelle ne sont pas 1235 miraculeusement sauvées par des fées : il y a trop de poubelles et pas assez de fées.

Le zéro gaspillage nous habitue à voir dans les objets une simple étape, un état temporaire de la matière. L'important ce n'est pas cette étape, mais le parcours entier : tout ce qui a précédé et tout ce qui suivra. Le 1240 *zero waste* met l'analyse de cycle de vie^B au cœur de son rapport aux choses. L'organisation de la production compte plus que l'objet produit.

B Voir *supra* « Le zéro déchet est-il secrètement extractiviste ? », note D, p. 45.

Une vision à l'échelle mondiale

Parce que les chaînes de valeur et de production sont depuis longtemps mondialisées, le zéro gaspillage est de fait un mouvement qui pense
1245 à l'échelle globale. Il veut prendre en compte la destruction productiviste depuis la mine de cuivre en Amérique latine, jusqu'aux rivières de plastiques d'Asie du Sud-Est, en passant par les décharges d'électronique sur le continent africain.

Le mouvement interroge les entrées et les sorties du système de
1250 production mondial. Qu'est-ce qu'on prélève dans le milieu ? Qu'est-ce qu'on y rejette ? Pour quels besoins ? S'il faut excaver des centaines de kilos de terre, détruire des écosystèmes et polluer les eaux pour fabriquer 150g de smartphone irréparable et vite obsolète, est-ce une bonne affaire ? Pour qui ? Pour combien de temps ? Le zéro gaspillage ramène
1255 les quantités de matières mobilisées à leurs usages attendus et aux bénéfiques pour l'humanité dans son ensemble.

Le problème d'un gobelet en carton n'est pas le déchet qu'il devient quelques secondes après usage, mais que son existence repose sur des infrastructures complètes, des modèles d'affaires et des chaînes de
1260 « valeur » orientées vers ce genre de produit.

Le gaspillage commence avant même la construction de l'usine de

jetable, quand certains décident de consacrer l'énergie, le sable et les métaux à un projet sans avenir écologique. Le problème du produit qu'on jette, c'est l'usine qui reste, l'organisation de l'économie mondiale autour de structures qui ne produisent que des ruines⁴².

Une critique économique

Le zéro gaspillage remet la matière au centre de l'économie, parce qu'elle permet de satisfaire les besoins humains. Le mouvement s'intéresse à la ressource pensée dans sa dimension matérielle. Par contraste, des approches similaires peuvent insister sur l'énergie (le *Shift Project* par exemple^C) ou sur la biodiversité (qu'on appréhende comme « réservoir » ou « service écosystémique »^D).

Ce recentrage permet d'opérer une critique des théories et activités économiques dominantes. Avec elles la matière ne compte pas : tout se passe comme si elle n'avait aucune valeur, comme si ce qui fait le réel n'existait qu'à peine. Le zéro déchet affirme l'inverse : la matière compte, elle constitue le monde et nous permet d'agir sur lui.

C Le *Shift Project* est un laboratoire d'idées autour de l'atténuation du changement climatique. Son président, Jean-Marc Jancovici, insiste régulièrement sur la nécessité de construire une économie fondée sur la réalité physique du monde et sur le rôle central de l'énergie dans notre système de production. C'est uniquement en ce sens que je dis son approche « similaire » au zéro gaspillage. Voir <https://theshiftproject.org/>

D Ce n'est pas que le zéro déchet ne pense pas du tout ces choses, mais ce n'est pas son point de départ. On peut intégrer la biodiversité, l'énergie et autres aux préoccupations zéro gaspillage en pensant ces éléments comme des ressources. Mais ça suppose de déjà bien comprendre le zéro déchet.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

Nos économies organisent plus le gaspillage que la production. Notre système prétend qu'il est rationnel de gaspiller les ressources matérielles
1280 pour optimiser ses ressources financières. Peu importe qu'on dégrade, détruit, pollue notre milieu, si l'on gagne de l'argent. C'est une façon de penser qui prend les choses à l'envers, qui renverse l'ordre des causes et des conséquences.

La valeur de l'air qu'on respire ne vient pas de sa capacité à être
1285 échangé sur un marché pour faire du profit. Elle vient de sa capacité à satisfaire un besoin humain. Si quelqu'un vous disait que l'air ne vaut rien, car on ne peut pas en tirer d'argent, vous pourriez légitimement lui répondre qu'il passe à côté du sujet. Pas simplement qu'il a tort, mais qu'il n'a rien compris au fonctionnement le plus basique du réel.

1290 Nos économistes n'hésitent pourtant jamais à dire que seule compte la valeur d'échange des biens et services, sans aucune forme de connexion à des besoins ou à la matérialité. Que la valeur d'une entreprise peut varier d'une seconde à l'autre, alors que rien dans le monde n'a changé. Qu'une fausse innovation numérique, sans application ni public, peut
1295 valoir des millions^E. Ou qu'on peut ravager des écosystèmes entiers pour

| E À titre d'exemple : en 2014, une application mobile publiée un 1er avril a été évaluée entre 5 et 10 millions de dollars, puis a reçu un financement d'1,5 million. Sa seule fonctionnalité : envoyer le message « Yo » à ses amis par message texte ou audio. Deux ans plus tard, le projet était abandonné. Ce n'est malheureusement pas un cas isolé.

faire passer des routes dédiées à des voitures polluantes, et que c’est « rentable ».

Les tentatives de donner un prix à la nature ou à la biodiversité sont l’étape finale du renversement qu’opère notre système économique.

1300 Elles témoignent d’une incapacité à se rapporter au réel autrement qu’en termes de flux financiers. Il faut donner un prix à tout, sans quoi rien n’a de valeur. On en vient à cultiver des champs pour transformer la nourriture en carburant ou en carton⁴³. Tout en important des légumes de l’autre bout du monde, comme si leur transport et leur conditionnement
1305 n’avait aucun impact.

Le point de vue zéro déchet nous met face à cette mystification et à son absurdité. Il casse l’illusion d’un monde immatériel et rappelle que produire nous force à utiliser de la matière, à choisir pour quoi, pour qui, et comment. Il révèle l’injustice et le gaspillage systémique au cœur de
1310 nos économies. Une situation qui pourrait faire rire, tant tout cela ressemble à une farce.

Un repositionnement individuel

Le point de vue zéro gaspillage ne limite pas à repositionner la matière et les objets au sein d’un système de production mondial. Il propose de
1315 s’y repositionner soi-même, en tant qu’individu singulier. Faire du zéro

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

déchet, c'est interroger sa place dans la destruction organisée, se demander comment on y participe, et comment l'arrêter.

En prenant conscience de ma position, je mesure mon impact et trouve des moyens d'agir depuis là où je suis. Je découvre mon pouvoir en tant
1320 que consommateur, en tant que travailleur, et plus largement comme maillon d'un système social et politique. La question est d'apprendre à l'exercer.

Je ne peux pas empêcher IKEA de fabriquer des meubles peu solides, presque jetables, et d'inciter sans cesse à leur renouvellement dans une
1325 logique de *fast déco*^F. Mais je peux prendre soin de mes meubles, savoir les réparer, les remettre au goût du jour et ne les changer que contraint. Faute d'arrêter la chaîne de production, je peux ralentir la demande, retarder le moment où j'aurais besoin de consommer. Je peux me détourner de la consommation et cultiver d'autres parties de mon
1330 existence, dans une sorte de boycott à durée illimitée^G.

F Mode éphémère dans le domaine de la décoration d'intérieur, qui fait des meubles des produits peu chers et vite démodés, et incite à leur renouvellement. Le terme est calqué sur celui de *fast fashion*, utilisé dans l'industrie vestimentaire.

G Un tel désintérêt n'est pas anodin : le plus grand risque pour une industrie, c'est que ses client·es abandonnent tout intérêt pour son produit, qu'iels n'y pensent même plus et consacrent leurs esprits, leur temps et leur argent à autre chose. Une personne qui change de boucherie fait perdre un·e client·e à son ancien commerce, pas à l'industrie de la viande. Une personne qui devient durablement végétarienne est perdue pour la cause. Dans une société fondée sur la consommation, la sobriété est littéralement subversive. Elle met en danger l'ordre économique et politique.

Mais peut-être que je *peux* empêcher IKEA, si ma position me donne un pouvoir suffisant. Parce que je suis, par exemple, financeur·e, actionnaire, dirigeant·e d'IKEA, homme ou femme politique d'influence, ou même journaliste. Dans ces cas-là, le zéro gaspillage, 1335 c'est d'utiliser mon pouvoir là où il est le plus efficace, pas de m'épuiser en petits gestes.

Réduire le gâchis ne passe pas uniquement par une liste d'actions individuelles stéréotypées (composter, acheter d'occasion, etc.) : c'est un spectre d'actions dans lesquelles choisir selon sa position et son 1340 pouvoir. Si je conçois des produits réellement utiles, le zéro déchet c'est sûrement l'écoconception. Si je finance des projets, c'est peut-être de rejeter ceux incompatibles avec une société sobre. Et ainsi de suite : l'objectif est de stopper le gaspillage aussi près de la source que possible.

1345 ***De l'objet aux personnes***

Il y a trois processus en tout : on repositionne l'objet au sein d'un système de production mondial, puis on s'y repositionne soi-même, et enfin on y repositionne les autres. L'objet sous mes yeux rend visible le cycle de la matière, un retour sur moi me fait comprendre ma place dans 1350 ce cycle, et ma place dans ce cycle me permet d'imaginer celle des

autres.

La matière de l'objet crée un lien entre les êtres humains impliqués dans son cycle de vie. Elle relie celles et ceux qui extraient des matériaux bruts, les transforment, distribuent les produits finis, les
1355 utilisent, et traitent les déchets. L'objet devant moi me permet de penser le système de production comme un processus social, géré et opéré par des humains.

Le t-shirt que je porte est le résultat d'un travail. Son parcours commence dans les champs de coton en Chine, en Inde ou aux États-
1360 Unis. Sa matière me relie aux personnes qui l'on fait pousser, qui ont récolté ce coton. Quelles sont leurs conditions de vie ? Comment ma demande en vêtements neufs, pas cher, à la mode, et vite livrés affecte-t-elle leur existence ? Est-ce qu'elle fait peser un risque sur leur survie et sur les droits ? En détruisant leur santé, leurs milieux naturels et leurs
1365 ressources en général ?

La matière du fil tisse un lien entre toutes les personnes impliquées dans la production du t-shirt. À chaque étape, je peux me reposer les questions précédentes. Qu'en est-il de celles et ceux qui travaillent dans les filatures textiles ? Ou à coudre les pièces du tissu ? Comment vivent
1370 les employé·es de l'industrie du transport et de la logistique ? Depuis

celles et ceux qui ont mis ce t-shirt dans un cargo en Chine, jusqu'à d'autres qui l'ont livré dans un point relais de ma ville.

La production n'est pas un processus automatisé. Ce sont des relations entre être humains. Elles engagent des choix politiques, des solidarités et
1375 des interdépendances. Avec qui on se lie, et comment on se lie. De qui veut-on dépendre ? Qui veut-on soutenir ? Le zéro gaspillage pense à ces personnes, s'intéresse à leur situation, et veut créer des liens différents.

Ce t-shirt ne sera pas toujours avec moi. À un moment, il sera usé, passé de mode, déchiré ou plus à ma taille... Faire du zéro déchet, c'est
1380 réfléchir à qui je le confie après moi, à qui je transmets cette matière. On ne fabrique pas le même monde en donnant son t-shirt à des proches, en le vendant sur Internet ou en le mettant dans un conteneur à vêtements. On ne passe le relais ni aux mêmes personnes, ni aux mêmes projets. Et quel que soit mon choix, l'incertitude demeure : ce t-shirt pourrait bien
1385 finir en décharge à mettre en danger des vies au Ghana^H. Peut-être que le moins risqué, c'est de le garder chez moi et d'en faire un chiffon.

H Sur la plage de la capitale du Ghana (Accra), les déchets textiles se mêlent au sable et deviennent des réservoirs d'eau où pondent les moustiques, augmentant ainsi les risques de malaria. Les déchets textiles mettent en danger l'écosystème marin local, s'accrochent aux filets des pêcheurs et perturbent les activités de loisir. Voir le site *Stop Waste Colonialism* (Stop au colonialisme des déchets) <https://stopwastecolonialism.org/>

Prendre en compte des intérêts

Avec le zéro gaspillage, on se projette au-delà de sa position et de son intérêt personnel. On tente d'agir en prenant en compte les intérêts
1390 d'autres personnes dans la chaîne de production. L'action zéro déchet
n'est jamais orientée vers un intérêt purement individuel : elle tente
d'intégrer les impacts sur toutes les parties prenantes, sur toutes celles et
tous ceux qui vivront des conséquences directes et indirectes de l'action.
Refuser les bouteilles en plastique par exemple. Ce n'est pas seulement
1395 une histoire de gaspillage des ressources. C'est aussi un moyen d'agir
dans l'intérêt de celles et ceux qui vivent aujourd'hui submergés par des
déchets plastiques.

Mais le point de vue zéro gaspillage va plus loin. En l'adoptant,
j'assume de prioriser l'intérêt d'autres acteurs et actrices sur mon intérêt
1400 direct. Je peux mettre mon intérêt individuel au second plan et agir
consciemment contre lui. Prenez la réparation. Bien sûr que faire réparer
un grille-pain coûte trop cher ! Que c'est plus long, plus pénible et plus
compliqué que d'en racheter un d'occasion. Mais qui va payer le coût
écologique et humain de son traitement comme déchet ? Quelle terre va
1405 être polluée par ce matériel mis en décharge ? par son recyclage
sauvage ? Qui sera à inhaler les vapeurs de son plastique fondu, dans
l'espoir d'en extraire des métaux ? Et où ?

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

En décidant de (faire) réparer un objet, j’agis contre mon intérêt économique direct, mais en faveur de l’intérêt d’autrui. J’accepte de
1410 payer un coût économique plus fort à mon niveau, pour éviter des coûts écologiques et humains plus loin dans le cycle de vie du produit. J’utilise le pouvoir dont je dispose pour prévenir ou compenser des injustices connues, prévisibles. Mais si je n’ai pas ce pouvoir, tant pis : je reconnais les limites de ma situation.

1415 ***Pourquoi renoncer ?***

Mais pourquoi agir comme ça ? Je vois trois hypothèses. La première, c’est que cela permet de maintenir une image positive de soi : en embrassant l’approche zéro gaspillage, on se voit comme une personne altruiste, qui se sacrifie, presque un sauveur. Ce n’est pas à exclure, mais
1420 ce n’est pas toujours conscient.

Deuxième hypothèse : le zéro déchet possède confusément une dimension morale. Il s’articule implicitement autour de valeurs comme les droits humains, l’égalité ou l’impartialité. Si la société de gaspillage nuit objectivement aux droits des personnes, et que ces personnes sont
1425 nos égales, alors leurs intérêts ne doivent pas compter moins que les nôtres.

Je peux renoncer à boire un *bubble tea*^I dans un gobelet jetable, parce que je priorise le droit à un environnement sain pour celles et ceux qui subissent la pollution due aux emballages. Mon confort ne prime pas sur
1430 leurs intérêts. Si mon intérêt ne correspond pas à un droit important, il peut passer après celui d'une autre personne dont un droit fondamental est en jeu.

L'horizon d'un intérêt commun

Troisième hypothèse : à l'instar d'autres écologies, le zéro déchet
1435 suppose sans le dire que tous les intérêts fondamentaux se rejoignent. En privilégiant l'intérêt d'une autre personne, je ne vais pas vraiment contre le mien : j'agis dans mon intérêt indirect, au détriment de mon intérêt direct. Au fond, tout le monde gagne à maintenir une planète vivable. Personne n'a véritablement intérêt à accepter le gaspillage des
1440 ressources. Face au chaos climatique et au risque sur le vivant, les intérêts de tous et toutes se rejoignent, même à long terme et indirectement.

Condamnés à partager un même espace Terre, à se répartir ses ressources et à subir ensemble les conséquences des sociétés de gaspillage, tous les

I Boisson au thé et aux perles de tapioca qui se boit avec une paille spécialement large permettant d'aspirer les perles. D'origine taïwanaise, le *bubble tea* se consomme typiquement dans un gobelet en plastique jetable transparent, qui permet de voir les perles au travers. On traduit parfois le terme par « thé aux perles ».

1445 être humains auraient des intérêts communs. Une idée qu'on retrouve plus ou moins explicitement dans nombre d'écologies.

Faire du zéro gaspillage, c'est agir depuis sa position en prenant en compte l'intérêt de l'humanité. Là où d'autres écologies pensent l'intérêt de tout le vivant, le *zero waste* est anthropocentré : il s'intéresse
1450 spécifiquement à l'intérêt des personnes humaines.

Une méthode pour changer de regard

On présente souvent le zéro déchet comme un ensemble de pratiques concrètes : acheter en vrac, en consigné, d'occasion, faire réparer, etc. C'est une liste incomplète et stéréotypée. Si on approfondit un peu, le
1455 zéro gaspillage est plutôt une méthode : une série de règles pour choisir quelles pratiques mettre en œuvre selon le contexte. Il n'y a pas d'action zéro déchet en soi, indépendamment d'une situation donnée.

Beaucoup d'actions peuvent être zéro déchet, tant qu'elles contribuent à réduire le gaspillage à la source : l'entretien et la maintenance par
1460 exemple, car le soin des choses évite d'avoir à réparer ou remplacer. Et les propositions d'action les plus fréquentes peuvent aussi être source de gâchis. Acheter en France des vêtements d'occasion importés des États-Unis réduit bien les déchets, mais assez peu le gaspillage.

Le cœur du zéro déchet n'est donc pas une série de pratiques, mais des

1465 principes méthodologiques, comme les 5R^J ou la méthode BISOU^K.
Avec cet article, j'ai tenté d'illustrer une autre méthode : celle qui
permet de changer de regard, de penser le système économique et social
autrement.

1470 Mon témoignage sur la dimension psychologique du zéro déchet montre
que ce n'est pas seulement un point de vue. C'est aussi une méthode
pour apprendre à adopter cette approche, une série de questions à se
poser, qui amènent à une prise de conscience écologique et sociale.

Voilà pour le point de vue zéro déchet. Si la reconstitution que j'en fais
est évidemment liée à mon expérience personnelle, je pense qu'elle saisit
1475 bien quelque chose de plus général au sein du *zero waste*. On va
maintenant pouvoir s'intéresser à la critique du point de vue zéro
gaspillage et à son impensé colonial. Un impensé qu'on pourrait
retrouver dans d'autres écologies.

J Voir la présentation des 5R en Annexe 2.

K Voir la présentation de la méthode BISOU en Annexe 3.

Sortir d'une écologie coloniale

1480

Colonial n'est pas un compliment. Et si j'étais du mauvais côté ? Si mon écologie était une de ces écologies coloniales qui s'ignorent ? Plus j'y pense plus c'est crédible, plus je creuse plus ça devient évident. Dans ce billet, je tente de conscientiser la dimension coloniale^A du *zero waste* et des écologies similaires.

1485

Pour ça je vais dérouler les implicites du « point de vue zéro déchet » et montrer ce qu'ils ont de problématique. L'idée est de partir du zéro gaspillage et d'arriver à la décolonialité. J'essaie de baliser un parcours qui aide mes camarades écologistes à voir en quoi iels sont concerné·es par la critique décoloniale, de tracer un chemin que d'autres pourraient emprunter, sans forcément connaître cette pensée en amont.

1490

Je pars du zéro gaspillage parce que c'est là où je suis, ce que je connais le mieux, mais la colonialité que je découvre concerne l'écologie de façon beaucoup plus large.

1495

Des écueils et une méthode

Mais il y a des écueils. En tant qu'euro péen blanc issu d'une famille de

A Voir *supra* « Le point de vue zéro déchet », note A p. 73

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

colons^B je suis mal placé pour comprendre les questions de colonialité et de racisme. Bénéficiaire d'avantages dans un système de pouvoir produit de l'ignorance chez les dominant·es, une incapacité à reconnaître des choses évidentes du point de vue des dominé·es^C.

À supposer que je surmonte cet obstacle, je ne suis toujours pas légitime. En abordant ces sujets, je risque d'invisibiliser la voix de personnes plus compétentes que moi et sur qui s'appuie ma réflexion. Même si j'identifie des limites réelles à l'approche zéro gaspillage, je ne suis pas expert en décolonialité.

Alors pourquoi parler du sujet ? D'abord parce qu'on n'avancera jamais si j'attends de me sentir à l'aise pour discuter de racisme et de colonialité. Mon écologie est d'une blancheur^D aveuglante : étudier sa colonialité est une façon d'adresser une partie du problème. Ensuite, parce que je ne prétends pas produire un discours scientifique ou

B Mes grands-parents paternels et mon père naissent dans le Protectorat français de Tunisie. Ma famille quitte la Tunisie cinq ans après l'indépendance, lors de la crise de Bizerte.

C J'hérite de cette idée générale de sa version spécifique proposée par Charles W. Mills dans son article *L'ignorance blanche*. Voir Charles W. MILLS, « L'ignorance blanche », 1 décembre 2022, Zenodo. URL : <https://zenodo.org/record/7620865>. Consulté le 13 août 2024..

D Au sens où elle réunit principalement des personnes perçues comme blanches, et qui présentent les caractéristiques associées à cette condition sociale. REF Rokhaya Diallo <https://www.slate.fr/story/181785/racisme-anti-blancs-blanchite-construction-politique-segregation-etats-unis-nazisme-juifs> Voir Rokhaya DIALLO, « Le concept de blancheur n'a rien à voir avec la couleur de peau », *Slate.fr*, 17 septembre 2019. URL : <https://www.slate.fr/story/181785/racisme-anti-blancs-blanchite-construction-politique-segregation-etats-unis-nazisme-juifs>. Consulté le 29 avril 2025.

exhaustif. Je présente un *témoignage*, un parcours de conscientisation personnel, limité et imparfait.

Dans les paragraphes qui suivent, j’aborde un à un des aspects du zéro déchet. Pour chaque aspect j’émets une critique, puis je la rattache à une
1515 facette de la colonialité. C’est cette dernière qui donne une unité aux défauts présentés ici.

Un « nous » d’humanité générale

Préserver « nos ressources », changer « nos modes de productions », réduire « nos déchets »⁴⁴ : les discours *zero waste* utilisent régulièrement
1520 le possessif « nos ». Ce n’est pas un usage fréquent, mais il n’est pas anecdotique^E. On peut même résumer l’approche zéro gaspillage à « ne pas faire de *nos* ressources des déchets »⁴⁵ (je souligne).

Mais qui est derrière ces possessifs ? À quel « nous » renvoient ces expressions ? Je ne crois pas qu’ils ciblent un groupe limité de personnes
1525 physiques, des gens qu’on pourrait compter. C’est un « nous » général, qui désigne un ensemble plus abstrait. Selon moi, il englobe toute l’humanité.

E À titre d’exemple, le moteur de recherche interne du site zerowastefrance.org remonte 15 résultats pour « nos ressources » (contre 222 pour simplement « ressources »), 13 pour « nos modes de production » et 37 pour « nos déchets ». Ces expressions sont utilisées par des auteurs et autrices différentes, à plusieurs années d’écart.

Puisque le zéro déchet pense à l'échelle mondiale, qu'il s'intéresse à l'intérêt commun et est anthropocentré, son horizon semble bien être celui de l'humanité. J'en fais l'expérience dans mes propres textes, quand j'écris « nos besoins⁴⁶ », « notre situation⁴⁷ » ou « notre planète⁴⁸ » dans les articles précédents.

Un point de vue de nulle part

Mais les écologistes qui tiennent ces discours en France ne représentent pas toute l'humanité. Ils et elles sont situés sur toute une série de plans : social, économique, géographique... Avec ce « nous », iels endossent un point de vue désitué et désincarné, qui ne correspond à personne. Ce faisant, iels invisibilisent leur propre situation d'énonciation concrète et oublient son impact sur leurs façons d'agir et leur rapport au monde.

Dans un mouvement inverse, iels invisibilisent la pluralité des voix et la diversité des points de vue au sein des groupes humains. En prétendant que leur voix est universelle, capable d'exprimer celle de « l'humanité », ces écologistes minorent la place des désaccords, des conflits et des hiérarchies entre êtres humains.

Ce double mouvement n'est possible que pour des personnes habituées à être légitimes, écoutées, à bénéficier d'avantages au sein d'un système de pouvoir. Elles ne perçoivent pas ce que leur position a de singulier et

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

ne s'étonnent pas que leur voix puisse énoncer des normes valables partout. Cette attitude semble correspondre à une facette de la colonialité, qui véhicule un universalisme, voire un universalisme blanc^F.

L'illusion d'une humanité unie

Tout se passe comme si l'appartenance à la même espèce créait un lien fort entre les humains, que de ce simple fait, chaque membre de l'espèce avait des intérêts communs ou convergents. De quoi toutes et tous « nous » réunir dans même groupe : l'humanité.

Les êtres humains auraient collectivement un intérêt commun à maintenir un climat stable et une biodiversité abondante. Chacun·e aurait une bonne raison, même indirecte ou lointaine, d'agir dans ce sens. Par exemple, si je ne veux pas souffrir d'une chaleur mortelle lors de canicules intenses et fréquentes. Ou si j'ai peur que des guerres pour les ressources en eau, en terres fertiles, en ressources énergétiques ou en métaux adviennent sur mon territoire.

Mais est-ce vraiment ce qu'on constate ? Partout les intérêts divergent, y compris dans des petits groupes. Qui a vraiment les mêmes intérêts que sa famille, ses ami·es ou ses collègues ? Plus le collectif est large, moins

| F [Voir Décolonial ovyage 1/2 DEF](#)

on trouve d'unité, d'uniformité et d'intérêts partagés. Les liens qu'on y découvre sont faibles, indirects et peu structurants. Chercher des intérêts convergents et significatifs à l'échelle de l'humanité semble largement
1570 illusoire.

D'autant que certains ne sont même pas d'accord sur les limites de ce groupe. Qui compte comme un être humain ? Quand certains déshumanisent leurs ennemi·es en prétendant qu'iels sont des vermines. Que leur génocide n'en est pas un, puisqu'iels ne sont même pas
1575 « humains ». Qu'on peut en faire des esclaves, les dominer et les tuer « comme des animaux », puisqu'iels ne sont pas comme « nous ».

Une faiblesse militante

Pour la géographe Rachele Borghi, croire que nous sommes tous
1580 « dans le même bateau » est un des symptômes de la colonialité⁴⁹. Et c'est bien de ça qu'il s'agit : les écologies de la sobriété semblent croire que nous partageons la même situation critique, tous embarqué·es dans un seul bateau-planète.

Cette vision explique en partie l'insistance du zéro gaspillage sur la non-
1585 violence et la coopération. Le mouvement pousse à voir ce qui rapproche les personnes, ce qu'elles ont à gagner en collaborant. Il

regarde l'intérêt général, celui qui bénéficie à « tout le monde », sans considération de race, de classe, de genre, et ainsi de suite. Il passe un peu vite ce que chaque groupe a à perdre. Il ignore trop facilement les inimitiés profondes, les conflits irréconciliables et les rapports de force qui traversent les groupes humains.

Cette attitude constitue une véritable faiblesse militante. Faute d'identifier les tensions et les rapports de force, on risque d'être démuné lorsqu'ils s'imposent face à nous. On est moins capable de les exploiter, de savoir en jouer pour faire avancer ses objectifs. Au contraire, on risque de les subir, en se demandant sincèrement pourquoi les parties prenantes refusent de coopérer.

Le spectre de l'accaparement des ressources

Plus profondément, un tel point de vue active un risque d'accaparement des ressources. Si on pense parler au nom de l'humanité et qu'on croit que tous les êtres humains ont objectivement des intérêts convergents, il n'y a plus de conflits sur les ressources. Où qu'elles soient sur Terre, les ressources naturelles sont « nos » ressources, elles « nous » appartiennent collectivement.

En pensant un objet aussi large que « l'humanité », on évacue la possibilité de conflits de propriété ou d'usage sur les ressources

naturelles. L'humanité est comme seule face à la planète : ses divisions internes n'ont plus de pertinence. Pour assurer sa survie, l'humanité pioche librement dans les ressources naturelles, qui sont au fond un
1610 patrimoine commun, quelque chose qui appartient à tout le monde.

Dans cette perspective, je peux dire depuis la France que j'ai des droits^G sur la forêt amazonienne au Brésil, car elle produit un air que je respire et abrite d'une biodiversité dont j'ai besoin. Cette forêt n'appartient pas vraiment à celles et ceux qui vivent à proximité, qui y ont des titres de
1615 propriété, ou même à l'État brésilien. C'est un actif stratégique pour l'humanité entière, qui « nous » appartient à tous et toutes.

Sauf que rien ne va là-dedans. À supposer qu'on ait toutes des droits sur certains biens communs, ça ne veut pas dire qu'on ait des droits équivalents. La forêt amazonienne m'est peut-être utile, dans un grand
1620 calcul mondial très abstrait, mais ce que j'en tire est infime comparé à ce qu'elle apporte à une personne qui vit sur place, à son contact direct et régulier.

Les ressources naturelles sont ancrées dans des territoires, elles font partie d'écosystèmes qui incluent les humains qui vivent près d'elles.

G Au sens de « revendication légitime », pas au sens de « droit reconnu par un État » ou une structure supra-nationale. La philosophie utilise parfois « droit » en ce sens, pour désigner une revendication à valeur impersonnelle, c'est-à-dire qui mérite d'être prise en compte par tous et toutes, indépendamment de qui la formule.

1625 « Tout le monde » n'est pas aussi légitime à discuter et décider de leur avenir. N'importe qui ne peut pas dire que ce sont « ses » ressources, sans jamais avoir été en contact avec.

Une attitude de colon

1630 Croire l'inverse, c'est faire preuve d'une arrogance crasse, adopter l'attitude d'un colon, qui arrivant de nulle part dit partout « Ceci est à moi »⁵⁰ sur des terrains exploités par d'autres. Il faut une assurance démesurée, un sentiment de légitimité total, pour dire « nos ressources » en parlant de celles qui sont littéralement à autrui.

1635 Les écologistes qui adoptent ce point de vue ne semblent pas conscient·es que leur vision fait écho à des logiques prédatrices qui, elles aussi, se sont parées de discours positifs et altruistes à leurs époques. Après la mission civilisatrice^H, la mission écologique pourrait prendre le relais. On ne viendrait plus exploiter les richesses des colonies pour l'Europe, mais protéger les ressources naturelles pour
1640 l'humanité. Un risque d'autant moins théorique qu'on a déjà évoqué les

H À partir du 19^e siècle, discours de justification qui prétend que les colonisateurs européens apportent la civilisation aux peuples qu'ils envahissent, exploitent et exterminent. La colonisation répondrait à un « devoir » des Européens de « civiliser » des peuples qui – selon eux – ne le seraient pas. La sincérité de ce discours est débattue. Voir Antoine LILTI, 07 - *Au nom de l'universel : crises et héritages - La « mission civilisatrice » : une république coloniale*, [s.n.], n° 07, 1h05, [s.l.], [s.d.]. *Histoire des Lumières, XVIIIe-XXIe siècle*, . URL : <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/07-au-nom-de-luniversel-crisis-et-h%C3%A9ritages-la/id1657534243?i=1000694378503>.

ambiguïtés et l'utilitarisme du zéro déchet⁵¹.

L'impensé colonial se manifeste aussi par une absence d'inversion des rôles. On pense le monde comme plein de ressources pour « nous », mais on ne pense jamais « chez soi » comme une ressource pour les autres. Quand on parle de l'épuisement des ressources en sable⁵², on n'imagine pas renoncer aux plages françaises pour satisfaire les besoins d'autres pays qui veulent fabriquer du béton.

Le « nous » d'humanité générale éclate en morceaux : son caractère fictif devient manifeste. Mis face à une prédation qui touche à des ressources situées sur notre territoire, nous, Français·es, cessons de considérer que tout est un bien commun et que nos intérêts se rejoignent avec ceux du reste du monde. Les crises du climat, de la biodiversité et de l'eau n'ont pas disparues. Mais notre approche ne permet plus d'y pallier.

1655 ***Une approche individualiste et dépolitisante***

Un autre défaut de l'approche zéro gaspillage est son aspect individualiste. Le *zero waste* veut prendre en compte les intérêts de toutes les parties prenantes, mais sa méthode d'action consiste à ne pas consulter les personnes. On s'informe sur ce qui leur arrive, sur leurs conditions de vie et de travail, mais on n'entre pas en contact avec elles.

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

On veut agir pour ces personnes, mais sans devoir leur parler.

Je vois trois dimensions à cette attitude. D’abord, une telle discussion est matériellement impossible : il y a trop de parties prenantes dans la production mondiale. L’ambition de toutes les prendre en considération est vouée à l’échec. Ensuite, une écologie qui imagine prendre en compte l’intérêt de toute l’humanité n’a pas besoin de parler aux autres. Elle croit pouvoir se projeter dans leurs situations et connaître leurs intérêts. Enfin, un certain mépris de classe n’est pas à exclure. On n’a pas envie de parler à celles et ceux qu’on estime inférieur·es : les fréquenter rend visible la domination et les injustices dont on profite.

Depuis ma situation individuelle, je tente d’agir pour les autres, mais sans construire de liens explicites, de relations bidirectionnelles. C’est tout l’inverse d’une approche collective et politique. Certes, la matière et le cycle de vie des objets créent un lien invisible entre les personnes, mais il en faut plus pour créer des solidarités concrètes¹ – pas juste des relations économiques entre clients et fournisseurs.

Alors que le zéro gaspillage est un projet politique, dont le concept

I À l’opposé d’une « convergence des luttes », abstraite et jamais atteinte, la militante Assa Traoré préfère parler de « solidarités », qu’on peut construire dès maintenant, là où on se trouve, et qui produisent sans attendre des rapports sociaux différents. Voir Rokhaya DIALLO et Grace LY, *Violences policières, le coût personnel de la lutte (partie 2)*, [s.n.], n° 118, 46 min, [s.l.], [s.d.]. URL : <https://shows.acast.com/kiffetarace/episodes/violences-policieres-le-cout-personnel-de-la-lutte-partie-2>. [extrait à 3 min 53](#).

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

central est intrinsèquement politique⁵³, j’ai l’impression qu’il a du mal à dépasser une approche individuelle, à construire de l’action collective et des solidarités. Il reste en ça prisonnier d’une époque néolibérale où les modèles mentaux partent de l’individu, parfois y restent, et souvent y retournent.

Un risque de paternalisme

L’approche zéro gaspillage comporte aussi un risque de paternalisme. Si on définit l’intérêt d’autrui sans échanger avec lui, sans écouter sa voix et ses revendications explicites, on va décider seul de ce qui est bon pour lui, de ce qui correspond à ses besoins. On va considérer comme « dans son intérêt » des choix que la personne rejeterait, et rejeter des choix qu’elle jugerait positifs pour elle. C’est précisément ce qu’on appelle du paternalisme : agir « dans l’intérêt » d’une personne, contre sa volonté explicite⁵⁴.

Pensez aux travailleurs et travailleuses de la décharge de déchets électroniques d’Agbogbloshie au Ghana, qui sont interviewés dans le documentaire *Welcom to Sodom*⁵⁵. Iels expliquent que travailler là est la meilleure situation qu’iels ont trouvé, que c’est pire ailleurs : pas sûr qu’iels soient enthousiastes à l’idée d’une réduction globale des déchets. Certes, leur environnement serait moins pollué, leur santé moins en

danger, etc. mais leur source de revenu disparaîtrait. Une écologie qui minore les désaccords, la diversité des points de vue et les conflits possibles montre encore une fois ses limites.

Ce risque de paternalisme rejoint la question de la colonialité. Les Européens et les Européennes ont une longue tradition de hiérarchisation des races^J, qui met les blancs en haut et les autres en bas.

Les personnes qu'on envahit, domine et tue sont présentées comme incapables de comprendre ce qui est bon pour elles. Mais le colonisateur « sait ». Il est prêt à « se sacrifier » pour l'intérêt de ces peuples, qui « ne lui rendent pourtant pas ». Un tel point de vue s'exprime notamment dans le poème raciste et colonialiste de l'écrivain Rudyard Kipling, *Le fardeau de l'homme blanc*⁵⁶.

Mais n'est-ce pas quelque chose de similaire qu'on entend, quand j'écris dans l'article précédent que le zéro gaspillage consiste à mettre son intérêt direct en retrait, au profit de celui d'une personne plus loin dans la chaîne de production⁵⁷ ? Le mépris s'est (peut-être) effacé, mais le discours sur le sacrifice altruiste est toujours là.

J Cette hiérarchisation se manifeste qu'on considère (à tort) la race comme une donnée biologique ou (à raison) comme une construction sociale.

1715 ***Une position centrale qui interroge***

Avec la sobriété, les écologistes occidentaux trouvent une narration qui leur donne une place centrale, positive et active dans la lutte contre les injustices climatiques⁵⁸. Ce sont elles et eux qui proposent d’engager les sociétés contemporaines vers un futur désirable. Iels produisent des idées et expérimentent des pratiques qu’iels appellent à devenir la norme (réemploi, réparation, etc.). À la fois innovantes, précurseures, bienveillantes, ces personnes n’ont presque rien à se reprocher et plus de raison de se sentir coupables.

Mais on devrait interroger une narration qui vous donne la meilleure place, légitime vos choix et vos actions, sans jamais leur trouver d’aspects négatifs. Un tel discours semble trop parfaitement bénéficier à celui ou celle qui s’y retrouve pour ne pas éveiller un soupçon.

Je peine à ne pas voir dans la sobriété une sorte de version non-interventionniste du « sauveur blanc »^K. Au lieu de prendre l’avion pour aller « aider » des enfants pauvres dans un pays du Sud, on « agit » à distance, par des effets indirects, incertains, et à moyen terme.

On s’épargne l’aspect grossièrement raciste et paternaliste d’un

K On parle de « sauveur blanc » lorsqu’une personne intervient pour « aider » ou « sauver » des personnes non-blanches de façon apparemment bienveillante, mais qui en réalité les déshumanise et maintient l’oppression raciale. [Voir](#) Estelle DEPRIS, *Mécanique du privilège blanc: comment l’identifier et le déjouer ?*, Paris : Binge audio éditions, 2024. 305.800 1. [p. 269-281](#)

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

« tourisme humanitaire »^L qui intervient sur place, perturbe les dynamiques locales, et laisse les conséquences à gérer à d'autres. Mais
1735 cet horizon d'agir de chez soi pour les dominés me semble prolonger des logiques similaires. On passe au sauveur « sans contact », qui sauve par un ruissellement de sobriété.

On reste dans l'idée de porter secours aux « victimes » d'un système... dont on est l'un des principaux bénéficiaires. Un système construit par
1740 son pays, ses institutions, voire ses ancêtres... Qui nous fabrique par notre éducation et nos socialisations... et que l'on contribue à maintenir.

Des logiques d'appropriation

D'autant que les écologistes de la sobriété font preuve d'attitudes questionnables, qui tranchent avec leurs postures altruistes. Si j'ai les
1745 moyens d'acheter neuf, mais que je choisis l'occasion, je fais une excellente affaire, bien au-delà de l'intention écologique. On peut y voir une façon pour un riche de récupérer des ressources peu chères, qui auraient sinon bénéficié à d'autres catégories sociales.

L. Forme de voyage touristique au cours duquel les participants et participantes contribuent à aider les populations locales, imaginées pauvres et ayant besoin d'une aide extérieure. Au croisement du bénévolat, du tourisme et l'aide humanitaire, ce produit commercial est très critiqué. On parle aussi de « voluntourisme », par calque de l'anglais *volunter* (bénévole). [Voir](#) Souroure NAJAÏ, *Sur quelle planète vivent les influenceurs voyage ?*, [s.n.], n° 1 & 2, 33 min & 1 h 13 min, [s.l.], [s.d.]. *Decolonial voyage*, . URL : https://shows.acast.com/decolonialvoyage_

En glanant Emmaüs^M et les recycleries solidaires^N, les riches écolos
1750 s'introduisent dans des espaces qui ne leur étaient pas destinés au départ.
Leur pouvoir économique peut même déstabiliser les dynamiques en
place. Emmaüs s'alarme de la baisse de qualité des dons reçus⁵⁹, les
objets de valeur étant détournés par des nouveaux circuits d'occasion
orientés vers le profit ou la spéculation (Vinted^O, néo-friperies
1755 « vintage », etc.).

Par ailleurs, la façon dont les écologistes de la sobriété se réapproprient
des pratiques antérieures questionne. Éviter le gaspillage, emprunter
plutôt qu'acheter, composter, réparer, consigner : ces pratiques n'ont pas
été inventées par le zéro déchet. L'approche *zero waste* leur donne
1760 surtout une nouvelle justification, une cohérence d'ensemble, et les
repositionne au sein de la société.

Des pratiques anciennement ringardes, honteuses, ou marginales

M Le mouvement Emmaüs est un ensemble d'associations qui lutte contre la pauvreté et l'exclusion, notamment par des activités de récupération et de réemploi. Les boutiques et recycleries Emmaüs proposent des biens d'occasion à bas prix. Voir <https://emmaus-france.org/>

N Les recycleries (ou « ressourceries ») sont des lieux de collecte, réparation, réutilisation et réemploi qui évitent de jeter des ressources et qui les remettent en circulation à bas prix. Ces structures à but non lucratif s'inscrivent à la fois dans l'économie circulaire et dans l'économie sociale et solidaire.

O Plateforme de vente en ligne, originellement dédiée au vêtement d'occasion. Rémunérée par les commissions sur les ventes, l'entreprise encourage ses utilisateurs et utilisatrices à acheter et revendre très régulièrement, dans une logique de surconsommation orientée « second main ».

1765 deviennent soudainement à la mode, valorisées, et centrales quand des privilégié·es s'en emparent. L'histoire de ces usages est effacée, et les écolos les récupèrent comme marqueurs de leur groupe social. Une logique qui rappelle celle de l'appropriation culturelle⁶⁰, quand un groupe dominant récupère des éléments d'une culture infériorisée, les vide de leur signification initiale et en tire des bénéfices au détriment du groupe infériorisé.

1770 ***Une vision très abstraite***

Ma dernière critique porte sur le caractère très abstrait du zéro gaspillage. Les concepts centraux du mouvement présentent un fort niveau d'abstraction. J'ai détaillé le cas du « gaspillage »⁶¹, mais on peut aussi évoquer les idées de « ressource » ou de « matière ».

1775 Une « ressource » n'est pas vraiment une réalité concrète : le mot désigne la chose prise comme moyen d'un objectif⁶², intégrée à un calcul utilitaire qui en fait une variable, un élément abstrait. La « matière » elle-même relève d'une abstraction. Ce n'est pas un composé précis (de l'aluminium, de l'argile, etc.), mais la matière « en général », détachée
1780 de toutes les caractéristiques qui permettent de savoir de quoi on parle exactement.

Les dimensions géopolitiques, économiques et sociales liées à une

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

« ressource » naturelle particulière, ancrée dans un territoire, sont impensées. Paradoxalement le zéro déchet insiste sur la matérialité du monde via des concepts qui mettent à distance le réel concret, la matière
1785 unique et spécifique.

Le zéro déchet mobilise aussi ce que le philosophe non-binaire Timothy Morton appelle des hyperobjets⁶³ : « l’humanité », la « planète », le « climat », les « générations futures »... Ces objets s’inscrivent dans un
1790 espace gigantesque et une temporalité qui dépasse la vie humaine. Ils sont impossibles à voir ou toucher. Quand on parle de « l’humanité » ou de « la planète », on cible des choses trop grosses pour être appréhendées par l’esprit humain. Ce sont des outils intellectuels inefficaces pour agir, qui mènent à une impasse politique.

1795 Cette fois-ci, le lien à la colonialité m’apparaît moins clairement. Je saisis qu’il y a un lien entre ces abstractions et la modernité intellectuelle, et que la modernité est intimement liée à la colonisation. J’ai déjà parlé de la dimension calculatoire, optimisatrice et utilitariste du zéro déchet, mais la connexion *précise* avec la colonialité
1800 m’échappe^P.

| P Armance Ageorges me souffle que notre système intellectuel lui-même est un produit de la colonisation. Aussi bien en politique qu’en sciences, nos outils conceptuels sont des héritages coloniaux. C’est vrai. Mais à ce stade de l’article, je préfère ne pas me lancer dans une explication là-dessus.

Balayer devant sa porte

Bien sûr, tout ce que je dis dans ce billet vaut aussi pour mon travail et les articles précédents. Mes critiques concernent autant le zéro déchet en général que la manière spécifique que j'ai de l'aborder. La colonialité
1805 que je reconnais dans le *zero waste* ne m'est pas extérieure^Q.

Et encore, ma position sociale et raciale font que je passe *forcément* à côté de certaines choses. Je sais que mes textes sont marqués de colonialité et de blanchité, par des aspects que je ne perçois pas, ou mal.

Alors que la blanchité de mon écologie est le point de départ de cette
1810 réflexion, j'ai échoué à penser *directement* son lien à la sobriété. Cette réflexion sur la colonialité pourrait n'être qu'un détour, un moyen de *ne pas* aborder le problème, en en traitant *un autre*.

Dans l'impasse

Le système économique que le zéro gaspillage nous fait voir comme
1815 absurde a une histoire. Il est l'héritier de la colonisation du monde par l'Europe depuis le 15^e siècle. Il naît d'un processus violent, d'exploitation et de dépossession de personnes non-blanches par les Européens. Son racisme n'est pas un aspect extérieur ou anecdotique.

Q [Armance toujours pas convaincue. Même pour la version « ne m'est pas extérieure, elle me constitue ».](#)

1820 Une écologie qui veut sérieusement remettre en cause ce système ne peut pas être composée que de personnes blanches. Au-delà de ses « bonnes » intentions^R, une écologie blanche est condamnée à reproduire des logiques de domination raciale et coloniale. En ne prenant pas en compte ces dominations, elle prolonge les façons de faire et de penser qui ont conduit à la crise climatique.

1825 Mais il ne suffit pas de *vouloir* une écologie décoloniale et antiraciste : il faut comprendre le problème avec l'écologie qui ne l'est pas. C'est ce que j'ai tenté de faire dans cet article, malgré ma compréhension limitée de ces sujets. Le risque d'être imprécis, insuffisant, ou même erroné m'a semblé plus faible que celui ne pas en parler, ne pas ouvrir la discussion.

1830 Et pour qu'elle continue, je vous invite à vous intéresser à celles et ceux qui m'ont permis de recoller les morceaux du puzzle, de reconnaître un motif colonial dans le zéro gaspillage. Ils et elles ne parlent jamais de zéro déchet, plus rarement d'écologie, mais sans leurs apports, cet article n'existerait pas.

1835 • En podcast : Kiffe ta race (de Rokhaya Diallo et Grace Ly), Le Paris noir (de Kévi Donat), Isolation thermique (par la Coordination Action Autonome Noire), Des Colonisations (chez Spectre),

R Précisément parce que le racisme n'est pas une question d'intention. Les actes, procédures, règles ou structures sont racistes indépendamment des intentions des personnes qui les font, les suivent ou y participent.

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

Décolonial Voyage (par Souroure Najai), Décoloniser la ville (chez Chahut media), Code Noir (de Vincent Hazard), Je ne suis pas raciste mais (de Donia Ismail)

1840

- En livre : Voracisme ([Nicolas Kayser-Bril](#)), Nos amours silenciees ([Christelle Murhula](#)), Le racisme est un problème de blancs ([Reni Eddo-Lodge](#)), Mécanique du privilège blanc ([Estelle Depris](#)), La domination blanche ([Solène Brun, Claire Cosquer](#)), Décolonialité et privilège ([Rachele Borghi](#)), La charge raciale ([Douce Dibondo](#)),
- En article : L'ignorance blanche (Charles W. Mills)
- En vidéo : Histoire crépues

1845

.

1850

Faut-il jeter le zéro déchet à la poubelle ?

1855

1860

Au sein du mouvement, des voix s'élèvent pour aller « au-delà » du zéro déchet. Le sujet serait trop niche, trop limité : coincé à parler déchet, recyclage ou incinération, il nous bloquerait pour discuter biodiversité, justice globale, ou « transition » au sens large. D'autres proposent d'abandonner le *zero waste*, perçu comme inefficace, passé de mode et peu mobilisateur. Mal compris, enserré dans des connotations individualistes et des confusions sur son message, ce serait un outil obsolète, bon pour la casse. J'ai moi-même critiqué le zéro gaspillage dans les articles précédents : j'ai questionné ses défauts conceptuels, sa sociologie blanche bourgeoise, sa colonialité latente, et sa capacité à fédérer.

1865

Après une phase de succès visible et une apparente disparition, le zéro déchet semble aujourd'hui en difficulté auprès de celles et ceux qui d'ordinaire le défendent. De quoi le mettre à la poubelle ? Pour le savoir, je vais présenter six façons de définir le *zero waste* et les confronter aux trois critiques ci-dessus.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

1870 « Zéro gaspillage » désigne au moins cinq choses : un projet de société, des méthodes pour le réaliser, des pratiques qui les concrétisent, une idéologie^A qui structure l'ensemble, et un mouvement qui promeut le tout. J'en ajoute une sixième : le *zero waste* est un principe d'unité. Il crée de la cohérence entre des mouvements, des pratiques et des projets qui n'en auraient pas sinon.

1875 Je vais détailler, mais on peut déjà voir les connexions entre chaque sens dans le tableau suivant.

Le zéro gaspillage comme projet politique	Projet de construire un modèle de société sobre et émancipatrice, par l'élimination du gaspillage systémique.
Le zéro gaspillage comme méthodes	Procédés qui structurent l'action vers la société <i>zero waste</i> et aident à choisir les pratiques à adopter selon le contexte.
Le zéro gaspillage comme pratiques	Ensemble d'actions habituelles qui illustrent une méthode <i>zero waste</i> et font concrètement avancer le projet politique.
Le zéro gaspillage comme idéologie	Ensemble d'idées articulées entre elles qui donnent une structure intellectuelle au projet et aux méthodes.

A Pour l'usage de ce terme, voir *supra* Introduction, note A, p. 8.

Le zéro gaspillage comme mouvement	Ensemble de personnes qui promeuvent le projet politique, les méthodes, des pratiques, et l'idéologie.
Le zéro gaspillage comme principe d'unité	Façon de voir qui rend explicite en quoi un projet, une méthode, une pratique ou un mouvement permet de réduire le gaspillage à la source.

1. Un projet de société

Le zéro gaspillage est d'abord un projet politique de changement profond des sociétés contemporaines : des normes aux fondements, des pratiques collectives aux actions individuelles. Il propose une société idéale et une façon générale d'y arriver. Son approche consiste à réduire le gaspillage à la source, en regardant la finalité et les étapes de la production sur tout le cycle de vie.

Arrêtons-nous sur la société idéale. On insiste sur le vrac, le réemploi, le compost, la seconde main ou la réparation quand on la présente, parce que ce sont les éléments les plus explicitement zéro déchet. Mais cette vision va plus loin et aborde des thèmes souvent jugés plus structurants. Par exemple, une société zéro gaspillage va avec une relocalisation de la production, une réorientation de celle-ci, et un rapport différent au

1890 travail.

Une société *zero waste* relocalise la production agricole et industrielle. Importer des kiwis de Nouvelle-Zélande, ou des vêtements de Chine, quand on sait en produire plus près, c'est aussi gaspiller. Les produits ne traversent pas le monde entier sans impact et le font largement grâce au
1895 jetable. Flore Berlingen rappelle que sans les films plastiques, le polystyrène, les cartons, les palettes et les contenants jetables, beaucoup de produits ne survivraient pas au transport sur des milliers de kilomètres. Rapprocher lieu de production et de consommation réduit les déchets et le gaspillage.

1900 Une société zéro gaspillage réoriente aussi la production vers des projets et des façons de faire qui ne sapent pas les bases du vivant. Elle généralise l'agriculture biologique et élimine les pollutions qui menacent
la santé et la biodiversité (pesticides, plastiques, etc.). Elle cherche à prévenir plutôt qu'à guérir : à faire plus solide, plus simple et plus sain.

1905 Éviter des catastrophes prévisibles économise des ressources, de l'énergie, du temps. Réduire le gaspillage passe par la prévention.

Enfin une société *zero waste* revoit la place du travail. On y travaille peut-être moins, sûrement pas au même rythme, et organisé autrement. Le zéro gaspillage rappelle qu'on travaille pour satisfaire des besoins : le

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

1910 but n'est pas de produire sans cesse, à tout prix, au mépris des
conséquences humaines et écologiques. Travailler sans gaspiller, c'est
aussi favoriser la coopération ouverte, la coconstruction des choses. La
concurrence et le marché ne sont pas efficaces partout, par défaut, sans
prise en compte de la spécificité du terrain.

1915 | **2. Une série de méthode**

En un deuxième sens le *zero waste* est une série de méthodes : des
procédés qui permettent d'avancer vers la société idéale. Je les ai déjà
évoqués : partir du déchet pour prendre conscience du gaspillage
systémique, prioriser les actions avec les 5R, apprendre à renoncer avec
1920 le test BISOU...

Ces procédés forment une boîte à outils pour agir sur ce qui nous entoure
et sur nous-mêmes. Ils permettent de choisir les pratiques les plus
économiques en ressources, à titre individuel et collectif, domestique et
professionnel. Ils ne disent pas quoi faire précisément, mais aident
1925 à prendre des décisions.

| Les méthodes *zero waste* nous donnent le pouvoir d'améliorer nos vies
dès maintenant. Sans attendre une révolution qui n'arrive jamais, une
victoire électorale qui déçoit toujours, ou d'être sauvé par un acteur
faussement bienveillant. On résiste à l'agression consumériste par nous-

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

1930 mêmes, avec des outils faciles à s'approprier.

| **3. Une infinité de pratiques**

1935 | Le zéro gaspillage désigne aussi un ensemble de pratiques qui découlent des méthodes précédentes. Ça peut être recoudre un vêtement, ramener un contenant consigné, jeter ses biodéchets à part... La liste est infinie, car il n'y a pas d'action *zero waste* en soi, indépendamment d'un contexte et du lien avec les méthodes précédentes.

1940 Manger moins de viande, par exemple. Le zéro déchet n'est pas la raison que donnent les gens pour végétaliser leur alimentation. Pourtant il y a une justification « zéro gaspillage » à cette pratique alimentaire. Terres fertiles, fabrication d'intrants, bâtiments et machines agricoles spécialisées, médicaments : la quantité de ressources mobilisée est immense et sans proportion au besoin. Il y a plus optimal que de cultiver des végétaux, pour nourrir des animaux, pour nourrir des humains. Réduire ou refuser la viande relève alors d'une action « zéro gaspillage ».

Des raisonnements similaires s'appliquent à un nombre infini de pratiques. Dès qu'elles aident à réduire le gaspillage à la source et incarnent une méthode citée plus haut, ces actions peuvent être étiquetées « zéro gaspillage ». Ça ne veut pas dire qu'elles ne sont que

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

ça, ou principalement : il y a parfois des tensions entre des idéologies qui promeuvent la même pratique.

Ça ne veut pas dire non plus que tout peut devenir « zéro gaspillage » et qu'il n'y a pas de hiérarchie. Il y a des choses qui vont presque toujours contre le projet de société (le jetable, le recyclage) et d'autres qui sont « moins » zéro déchet que d'autres (le recyclage ?).

4. Une idéologie

Au quatrième sens, le zéro gaspillage est une idéologie, c'est-à-dire un ensemble plus ou moins cohérent d'idées qui oriente vers l'action. Il propose une représentation générale du monde axée sur les concepts de « ressource », « besoin » et « gaspillage ». C'est une pensée des moyens matériels de la production mondiale.

Le *zero waste* aborde le réel sous l'angle de la rationalité économique. Il dénonce les façons de produire et d'allouer les ressources qui ignorent les limites planétaires et s'opposent à une vie décente pour toutes. Il y voit des choix inefficaces, qui gaspillent des choses rares et finiront par nous empêcher de répondre à nos besoins.

En tant qu'idéologie, le zéro gaspillage structure le projet de société et les méthodes citées plus haut. Elle leur donne une toile de fond, une architecture intellectuelle et des modèles mentaux. Sans l'idéologie, il

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

1970 y a des projets de société sobre, mais ils ne sont pas *zero waste* ; il y a des méthodes d'action, mais elles ne sont pas « zéro déchet ».

| **5. Un mouvement politique**

En un cinquième sens, le zéro gaspillage est un mouvement politique : un ensemble de personnes qui veulent réaliser une société écologique, 1975 mettent en œuvre les méthodes pour le faire, les traduisent dans des pratiques, et adhèrent à une idéologie. Cet ensemble est plus ou moins fédéré, avec des différents profils, liés ou pas à plusieurs types de structures. On y trouve des individus (des plus engagé·es aux simples sympathisant·es), des relais politiques et médiatiques, des associations, 1980 des entreprises, voire des institutions.

Comme tout espace social, le mouvement zéro gaspillage a une composition particulière, une sociologie. Cette dernière influence les pratiques mises en avant par le mouvement. Celles-ci semblent légitimement hors-sol ou excluantes à d'autres groupes sociaux, qui 1985 perçoivent comme des privilèges le fait de pouvoir les mettre en œuvre.

D'où l'intérêt de comprendre le zéro déchet à la fois comme un groupe de personnes, de pratiques et de méthodes. Si des pratiques ne sont pas accessibles à certaines personnes dans leur contexte géographique, économique, etc. les méthodes restent largement applicables. Comme

1990 elles ne sont pas strictement liées à un milieu social, elles peuvent être réappropriées, réinterprétées ou adaptées par des personnes diverses, qui créent leurs propres pratiques à partir de ces méthodes.

1995 La sociologie actuelle du mouvement n'est donc pas une fatalité. On peut imaginer plusieurs mouvements zéro gaspillages, avec différentes sociologies et approches, qui adapteraient les méthodes et les pratiques selon leur composition sociale et leurs enjeux propres. Ils n'auraient même pas besoin d'être liés entre eux, ou au zéro déchet historique porté par Zero Waste France.

| **6. Un principe d'unité**

2000 Enfin le zéro gaspillage est un principe d'unité. Il agit comme un liant théorique qui donne de la cohérence à des projets, des pratiques et des communautés disparates. Pensez à l'achat d'occasion et au compostage. Ce sont des champs qui ont leur propre histoire, leurs propres publics, des professionnel·les identifiées : ils ont leur autonomie et n'ont pas
2005 attendu le zéro déchet pour exister.

Mais le zéro gaspillage les insère dans une vision d'ensemble et leur trouve des points communs. Il les oriente dans la même direction. Aussi bien la seconde main que le compostage permet de préserver des ressources. Ce sont des pratiques qui font avancer vers une société

2010 écologique. Elles incarnent des méthodes zéro gaspillage.

Bien sûr, leurs bases sociales respectives ne les voient pas comme ça. Mais c'est justement l'apport du zéro gaspillage. Il ajoute une raison d'adopter ces pratiques. Il souligne qu'elles peuvent s'intégrer dans un même projet et sont complémentaires pour le faire progresser. On

2015 s'imaginait faire des bonnes affaires avec l'achat d'occasion, on découvre qu'on participe à rendre nos modes de vie soutenables.

Comme principe d'unité, le zéro gaspillage est capable de tisser des liens même entre des domaines qui semblent très éloignés de l'écologie.

2020 Prenons l'exemple de la propriété privée. Après tout, j'ai dit que le *zero waste* n'était pas capitaliste sans jamais détailler.

La propriété privée comme gaspillage

La propriété « privée » n'est pas la seule modalité pour s'approprier des choses. Il a existé à d'autres époques des façons de penser la propriété qui ne correspondent pas à ce que nous appelons « propriété *privée* »

2025 aujourd'hui. Et pourtant, les gens avaient des choses à eux, tout n'était pas possédé par un État totalitaire, et tout le monde savait reconnaître ses affaires de celles des autres. Les cadres de pensée étaient simplement différents, parce que notre concept de « propriété privée » n'avait pas encore été inventé.

2030 La notion de propriété privée pose qu'une personne a des droits absolus
et exclusifs sur ce qui est à elle. Elle peut faire tout ce qu'elle veut de ses
ressources : y compris les détruire ou les stocker sans jamais s'en servir.
Elle dispose d'une exclusivité totale sur ces ressources, aussi rares et
utiles qu'elles puissent être. En théorie, rien ne m'empêche d'acheter *La*
2035 *Joconde* et de la mettre à brûler. Elle serait à *moi*. Celui ou celle qui
possède une ressource peut en priver tous les autres.

Dit autrement, la propriété privée instaure un droit au gaspillage. Rien
n'empêche les propriétaires de jeter des ressources, de mettre en danger
de mort celles et ceux qui en ont besoin. Il faut sans cesse intervenir
2040 après coup, pour dire aux supermarchés de ne pas jeter la nourriture, aux
entreprises de ne pas broyer les invendus, aux particuliers de revendre
ou donner plutôt que jeter. Tout arrive toujours trop tard, parce que la
propriété privée fait du gaspillage des ressources l'expression légitime
d'un droit humain fondamental.

2045 Abandonner la propriété privée et privilégier une autre façon de
s'approprier les choses relève alors du zéro gaspillage. Changer nos
outils conceptuels, même structurants, peut être une façon d'éliminer le
gâchis à la source. Il y a d'autres types de propriétés, ni absolues ni
exclusives, qui méritent d'être explorées.

2050 Le zéro gaspillage est donc un principe d'unité extrêmement puissant, capable de lier entre eux des projets politiques et des idéologies. La critique de la propriété privée n'est qu'un exemple, qu'on peut discuter. Mais on pourrait citer d'autres projets : justice réparatrice, éthique du *care*, écologie de la fermeture ou encore connaissance libre... La liste
2055 n'est pas fermée.

Deux critiques du zéro déchet

Revenons maintenant à la première critique du zéro gaspillage, qui veut aller « au-delà » d'un projet pensé comme très limité. Elle s'appuie sur une incompréhension et réduit le zéro déchet à quelques pratiques. Elle
2060 passe à côté de l'ampleur du projet politique, des méthodes, et de la diversité infinie des pratiques *zero waste*. Elle ignore aussi le zéro déchet comme principe d'unité.

Les choses sont différentes avec la deuxième critique, qui voit dans le zéro déchet un terme démodé, inefficace, et dont les connotations sont
2065 impossibles à corriger auprès du grand public. Elle est juste, mais elle ne parle pas vraiment du zéro déchet. Dire qu'un mot est usé et mal compris, c'est évoquer sa réception sociale, pas les réalités qu'il désigne. À elle seule, cette critique ne suffit pas à rejeter le zéro gaspillage comme projet, méthodes, pratiques ou idéologie.

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2070 Jeter le zéro gaspillage serait se priver d'un outil puissant, quel que soit
son nom. L'abandonner réduirait la diversité des voix écologistes : elle
nous ferait perdre une certaine façon de penser la décroissance, une
approche particulière que les *zerowasters* sont les seuls à porter. Cette
critique justifie qu'on retravaille la communication, en utilisant d'autres
2075 mots, mais pas qu'on renonce au zéro gaspillage dans toutes ses
dimensions.

Une pensée des moyens de production insuffisante

Arrivons enfin aux dernières critiques du zéro gaspillage. Elles
correspondent à ce que j'ai détaillé dans les articles précédents. 1) Le
2080 zéro déchet est une approche profondément utilitaire et anthropocentrée,
en continuité avec l'extractivisme ; 2) Le discours qui incite à la sobriété
volontaire est construit par et pour des personnes riches, à l'échelle
locale et internationale ; 3) Le « point de vue zéro déchet » est
imprégné de blancheur et de colonialité, c'est-à-dire de suprématie
2085 blanche.

Pour résumer, le zéro gaspillage pense les moyens matériels de la
production, mais pas les rapports de domination entre les acteurs et
actrices de la production. Il discute de quoi produire, dans quels
objectifs, mais pas de qui organise et réalise la production. Il parle de

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2090 ressources, mais pas de qui les possède, comment, et au détriment de qui.

Les systèmes d’oppression, les rapports de forces et les dynamiques de pouvoir au cœur du système productif sont mis au second plan. Ils sont adressés d’une façon qui prolonge les dominations, pas qui les fait
2095 cesser. Compliqué dès lors de tisser des liens solides entre groupes et mouvements sociaux, pas juste entre idéologies.

| Avec l’idée de « ressource », on installe une séparation forte entre ceux qui utilisent, qui portent les projets, prennent les décisions, bref, ceux dominant, et ce qui est utilisé, les moyens : la nature, les animaux,
2100 d’autres êtres humains. On hiérarchise et on crée des ruptures, là où d’autres idéologies pensent la continuité et l’égalité.

Dans ces critiques, on garde le projet politique d’une société sobre et juste, soutenable et émancipatrice. On conserve aussi les méthodes, les pratiques et le principe d’unité du zéro gaspillage. Par contre on
2105 s’inquiète de la sociologie blanche bourgeoise du mouvement, et de l’architecture de cette idéologie.

Une position qui pose problème

Au risque de décevoir, je ne vais pas y répondre plus que ce qui a été fait dans les articles précédents. Tenter d’évaluer ou de contrer ces critiques

2110 produirait un mauvais résultat, car ma position m’empêche de produire un travail de qualité et d’être crédible.

En tant qu’auteur de ces critiques, mon avis sur leur portée est sujet à caution. En tant que militant *zero waste*, mon implication idéologique, sociale et émotionnelle rendent ma réponse suspecte, quelle qu’elle soit.

2115 Enfin, ma position de blanc issu d’une famille aisée me fait minorer la dimension classiste et raciste de l’idéologie et du mouvement.

À ce titre, il y a probablement du recul à prendre sur la vision du zéro gaspillage que j’ai proposée et sur mes critiques. Elles témoignent de ma position de race, de classe et de genre. Elles sont par exemples

2120 particulièrement masculines, alors que le mouvement est fondé, pensé et animé principalement par des femmes, et que les femmes sont les premières victimes de la société de gaspillage^B.

Mes critiques justifient-elles d’enterrer le zéro déchet ? Peut-on réparer les défauts que je pointe ? Ou réutiliser le *zero waste* tel quel malgré ses problèmes ? Ai-je tout simplement oublié certains aspects du sujet de par
2125 ma position ? Faute de pouvoir répondre, j’ai tenté de fournir des éléments, en donnant à voir l’ampleur de la lutte contre le gaspillage et en distinguant ses dimensions. Le meilleur gaspillage est celui qu’on

^B

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2130 évite, et ce serait peut-être un gâchis de ne pas exploiter le *zero waste* dans tout son potentiel. Mais si à l'inverse, sa blancheur est indépassable, il n'y a pas d'hésitation à avoir avant de jeter le zéro déchet à la poubelle. Une écologie qui n'est pas antiraciste n'est pas seulement sans avenir, elle est dangereuse, ce n'est pas une écologie du tout.

Conclusion

2135

Ce livre avait deux objectifs explicites : rénover la compréhension du zéro déchet, et étudier la possibilité de l'utiliser comme principe d'union politique. Il en avait aussi un plus souterrain : comprendre ce qui séparait mon écologie, blanche, bourgeoise, des mouvements
2140 écologiques populaires et non-blancs. Je ne voulais pas d'une explication purement sociologique. Je voulais saisir ce qui n'allait pas dans nos idées, notre rapport au monde et nos outils conceptuels.

Ma conclusion est que mon écologie est unie par un système politique qui structure le monde que nous connaissons, et que le philosophe
2145 Charles W. Mills nomme « suprématie blanche ». Ce système rend solidaires les blancs entre eux, déshumanise les personnes non-blanches et crée les catégories raciales de « blanc » et « non-blanc·he ». On ne peut pas réunir les écologies d'émancipation sans lutter frontalement contre ce système.

2150 Il n'y a pas d'avenir pour une écologie qui se veut juste sans être antiraciste. Elle reconduira inévitablement les mêmes causes que celles qui aboutissent à la destruction globalisée, parce qu'elle intègre dans son

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2155 approche les principes de la division, de la hiérarchisation et de la domination. Avec ces articles, j’ai proposé un parcours pour aider les écologistes blanc·hes à en prendre conscience.

Si les intérêts de classe sont aussi importants, ils me semblent moins structurants. Parce que les blancs pauvres savent s’unir aux blancs qui les écrasent pour peu qu’ils leur assurent que les non-blancs restent en dessous. Ce n’est pas une opinion personnelle, c’est l’histoire du monde.
2160 C’est celle de notre époque. Voilà pour l’objectif souterrain.

Un anti-capitalisme paradoxal

Concernant celui de repenser le zéro déchet et d’y voir un projet anticapitaliste, on peut objecter qu’au contraire, à la fois le colonialisme et les soupçons d’extractivisme montrent la continuité entre zéro
2165 gaspillage et capitalisme. Ce serait une erreur d’y voir un paradoxe.

Le capitalisme est la norme qui construit notre monde depuis plusieurs siècles. Ses adversaires naissent sous son joug, obligés d’en intégrer les règles et de subir son influence dans leur chair et leur esprit. Il n’y a rien de plus banal que d’être construit par un système qui nous domine, nous
2170 tue, et dont on reste prisonnier même dans notre façon de le fuir.

Le zéro gaspillage est révolutionnaire dans ses ambitions, pas dans ses outils intellectuels. Son succès s’appuie précisément là-dessus : il est

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

facile à comprendre et (jusqu'à un certain point) à insérer dans un monde capitaliste. C'est une idéologie intermédiaire : elle critique un système dont elle est issue, sans arriver à s'en délivrer. Voilà pour l'objectif de rénover la réception du zéro déchet.

Un principe d'union

Quid de l'idée d'utiliser le gaspillage comme principe d'union ? Elle semble mal engagée. La notion de gaspillage ramène à celle de ressources, c'est-à-dire de moyen de production au service d'un « porteur de projet ». Elle s'insère dans un cadre où on pense d'abord à l'utilité économique des choses, où l'on sépare les acteurs qui utilisent et les objets qui sont utilisés.

Le spectre de la déshumanisation et de l'exploitation de la « ressource humaine » est omniprésent. On est déjà sur le continuum qui conduit à l'esclavage, à la négation de l'humanité de la personne et au refus de la voir comme autre chose qu'un moyen pour des d'objectifs qui ne sont pas les siens. Un truc qui arrive tous les jours. Même pas surprenant.

En ce sens peut-être que mon inquiétude est injustifiée. Peut-être que les limites théoriques que je décrit ne constituent pas un danger pour l'action, ou pas de suite. Mon indécision est ici moins un échec que le témoin que les solutions sont collectives, qu'elles demandent des

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

collectifs divers, riches. L'analyse des problèmes peut parfois se faire
seul (comme ici) mais leur résolution n'est pas quelque chose qui se
2195 | passe dans un livre, encore moins un livre à une voix.

|

|

|

|

2200

Annexe 1 : Mise en garde contre la notion de besoin

2205

La notion de besoin est centrale en zéro gaspillage. Les deux premiers R du *zero waste* disent de « refuser de dont on n'a pas *besoin* » et de « réduire ce dont on a *besoin* » (je souligne). Le B de la méthode BISOU est littéralement là pour « Besoin ». Le mouvement réfléchit à la surconsommation et la surproduction pour revenir à plus sobre, plus minimal, plus proche des besoins.

2210

Au-delà du *zero waste*, les besoins sont invoqués pour penser l'économie et des politiques publiques (services publics, etc.). Parler de besoin est courant et peut-être inévitable, y compris dans notre quotidien.

Mais cette notion est terriblement difficile à manipuler d'un point de vue intellectuel. Si on retourne à la définition de « besoin » on trouve trois sens.

Ce qui est nécessaire à la vie

2215

Le premier, c'est ce qui est nécessaire à la vie, ce sans quoi un organisme meurt. Parler de « besoin vital » en ce sens est un pléonasme : tout besoin est vital, par construction. En ce sens, il est difficile de savoir ce qui compte comme un « besoin », parce qu'un organisme peut rester en

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2220 vie malgré de nombreuses privations, qui provoquent des effets négatifs,
2220 mais pas la mort elle-même. Les prisonniers et prisonnières du camp
nazi d'Auschwitz n'étaient pas morts, malgré leurs conditions de
détention : faut-il en conclure que leurs besoins étaient satisfaits ?

Mais admettons que l'air est nécessaire à un être humain pour vivre, et
que c'est donc un besoin. Ce dont on a vraiment besoin, c'est d'une
2225 quantité précise d'oxygène dans l'air : ni trop, ni trop peu. Peut-on alors
identifier une quantité minimale d'oxygène dans l'air en dessous de
laquelle on meurt ? Un seuil quantifiable ? On risque de retomber dans
le problème précédent : les organismes survivent à des privations
intenses, et parviennent à compenser ou s'adapter pendant des périodes
2230 plus ou moins longues.

Si je ne peux respirer, je meurs assez vite : on voit bien que l'air est un
besoin en ce sens. Mais quelque chose dont l'absence me tuerait
lentement serait-il aussi facilement jugé « nécessaire à la vie » ? À partir
de quand est-on « en train de mourir » quand on manque d'un élément
2235 vital ?

La notion de besoin est accrochée à des concepts qui ne sont pas moins
compliqués qu'elle : « nécessaire », « vie » et « mort ». Construire des
réflexions sur cette base est hasardeux intellectuellement, et

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

politiquement inefficace. Qui veut d'un projet politique qui vise
2240 simplement à nous maintenir en vie ? Au sens le plus minimal de
« maintien en vie », même les personnes dans le coma sont vivantes.

Ce qui est nécessaire au fonctionnement optimal d'un être vivant

Le deuxième sens de « besoin » semble plus prometteur. Un besoin est
ce qui est nécessaire au fonctionnement optimal d'un être vivant. On
2245 définit le besoin par rapport à son résultat positif, à ce qu'il permet
d'atteindre. Celui ou celle dont les besoins sont satisfaits va bien, il est
« au mieux ».

Si mes besoins alimentaires sont satisfaits, je ne suis ni sous-alimenté, ni
sur-alimenté. J'ai une alimentation équilibrée, aussi bien sur la quantité
2250 de nourriture, que sur la qualité des ingrédients que j'ingère. J'atteins un
optimum, une sorte de perfection. Mon alimentation est exemplaire, elle
réalise au mieux une norme.

En définissant « besoin » par « fonctionnement optimal », on introduit
sans le dire la notion de norme. Le comportement « optimal » est celui
2255 qui correspond le mieux à une norme. Mais qui la détermine ? Par
rapport à quoi ? Et à qui s'applique-t-elle ?

On ne peut pas définir quels sont les besoins concrets d'un organisme
sans référence à la norme de fonctionnement applicable à cet organisme.

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2260 C'est probablement encore plus compliqué qu'avec le premier sens de
« besoin » vu plus haut. On rentre dans des débats possiblement sans fin
sur ce qui est normal ou anormal.

Abandonner le concept de besoin ?

2265 Quel que soit le sens qu'on prend de « besoin », on arrive rapidement à
des considérations intellectuelles complexes, qui vont générer de longs
débats. On ne peut pas simplement dire : arrêtons les besoins
« artificiels », revenons à nos « vrais » besoins. Définir ce qui compte
comme un besoin est une tâche difficile, qui suppose des engagements
théoriques et conduit vers des discussions profondément politiques.

2270 Mais peut-on vraiment se débarrasser du concept de besoin ? Le
philosophe Alexandre Monnin propose de le faire, en privilégiant la
notion d'attachement.

2275 Au lieu de penser à des « besoins », on constate nos « attachements »
concrets, ce qui nous lie actuellement à d'autres réalités. À nous ensuite
de voir comment nous détacher de certaines, nous lier à d'autres, en
dénouant ou renouant les fils. Je constate mon attachement aux outils
numériques, je conscientise leur impact écologique et politique, puis je
décide (ou non) de réduire cet attachement, de limiter ma dépendance et
d'en construire d'autres.

Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

2280 Cette vision s'écarte de l'idée de besoin comme intimement lié à des organismes vivants. Elle correspond plutôt à un troisième sens de besoin, défini comme « ce qui est nécessaire au bon fonctionnement d'un système, machine ou d'un organisme ». C'est en ce sens que Monnin peut suggérer d'abandonner la notion de besoin. Mais je ne pense pas que ça puisse marcher.

2285 La notion de « besoin » fait partie du langage courant, tout le monde la connaît et l'utilise, malgré des défauts qui passent inaperçus. Les chances de s'en extirper dans un contexte de discussions politiques me semblent proche de zéro. Si un concept est mobilisé partout, et que personne n'en voit les défauts sauf les philosophes, c'est probablement qu'il est utile en
2290 l'état.

Je ne suis donc pas inquiet de la dépendance du zéro déchet à la notion de besoin. C'est une bonne chose d'être au courant de ses limites (et c'était l'objectif de cette annexe de les clarifier), mais les risques opérationnels sont limités.

2295 **Annexe 2 : Les 5R du zéro déchet**

Selon la Wikipédia francophone, les « 5R » sont un outil mnémotechnique qui résume et hiérarchise les actions prioritaires en zéro déchet⁶⁴. Ils consistent dans une liste de cinq verbes d'action, classés du plus au moins important : Refuser, Réduire, Réutiliser, Rendre à la terre et Recycler.

Les 5R expriment des priorités à appliquer dans l'ordre. On refuse ce dont on n'a pas besoin, on réduit ce dont on a besoin, on réutilise ce qui peut l'être, on composte les matières organiques (« rendre à la terre ») et on recycle les matières qu'on ne peut ni réutiliser ni composter.



2305 Figure 2: CC-BY-SA 2 - Zero Waste Paris

Ces R témoignent de l'importance de la notion de besoin en zéro déchet.

On ne refuse pas simplement le jetable ou les emballages : ce refus fait suite à une réflexion sur ce dont on a besoin, individuellement ou collectivement. L'évaluation du besoin est ce qui permet de choisir le R
2310 le plus pertinent. En ce sens, le zéro déchet est compatible avec le jetable s'il y a un besoin et *aucune autre* alternative disponible ou imaginable pour le satisfaire (assoiffé·e dans le désert et sans moyen de transports, on ne peut pas refuser une bouteille d'eau en plastique jetable). À l'opposé, la réutilisation (seconde main, réparation) n'est pas toujours
2315 « zéro déchet » : un achat d'occasion inutile reste d'abord un achat inutile, qu'il aurait fallu refuser.

À l'inverse d'une lecture des 5R comme un outil domestique, ancré dans le quotidien, on peut y voir un modèle applicable de façon très plus large, pouvant servir à piloter des stratégies et prioriser des actions dans
2320 tous les domaines. C'est un outil radical, qui peut aller beaucoup plus loin et s'apparente à une matrice d'analyse (type SWOT, etc.)

On peut aussi enrichir les 5R de nuances, quitte à ajouter des R. Certaines variantes divisent « Réutiliser » en « Réemployer » et « Réparer » pour expliciter ces deux dimensions. Dans le même esprit, je
2325 suggère de créer une nuance entre « Refuser » (ce qui nous est proposé de l'extérieur) et « Renoncer » (à des désirs et des imaginaires déjà en nous). Là où le refus est une réaction à l'agression productiviste et

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

consommériste, le renoncement est un travail sur soi-même, un processus pour se libérer de l'influence de la société de gaspillage. Renoncer n'est pas abandonner des rêves et des projets positifs pour soi : c'est
2330 comprendre qu'ils nous détruisent et nuisent à celles et ceux que nous aimons, puis agir pour s'en libérer.

Les 5R ont été créés par la blogueuse Béa Johnson vers 2010, dans une version où le 4^e R était « Recycler » (et non pas « Rendre à la terre »).
2335 L'apport de Johnson était alors d'ajouter Refuser aux 4R du développement durable et de les présenter sous forme d'une pyramide inversée.

Au tournant des années 2020, des militants et militantes *zero waste* décident de changer l'ordre des 5R pour mettre le Recyclage en dernier^A.
2340 Cela correspond plus au message du mouvement et à celui de Johnson, pour qui le recyclage est un dernier recours.

A Ce changement est en partie influencé par le livre *Recyclage le grand enfumage* de Flore Berlingen, ancienne directrice de Zero Waste France. À Zero Waste Paris, il a eu lieu lors d'une refonte des formations, où l'équipe a décidé de changer les 5R à ce moment.

Annexe 3 : La méthode BISOU

La méthode BISOU est un outil pratique pour renoncer à un achat, en particulier compulsif. Elle consiste en une série de questions à se poser avant d'acheter. Les questions sont associées à un mot central : Besoin, Immédiat, Semblable, Origine, Utile. La première lettre de chaque mot permet de former l'acronyme BISOU.

Besoin	À quel besoin correspond l'achat ? Mon projet d'achat provient-il de mes besoins ou d'une technique marketing qui me donne envie d'acheter ?
Immédiat	Cet achat répond-il à un besoin immédiat, urgent ? Si non, je peux attendre : différer l'achat et prendre le temps de mieux y réfléchir.
Semblable	Ai-je déjà un objet semblable à ma disposition ? Pas besoin d'acheter si un autre objet près de moi peut répondre au besoin.
Origine	Quelle est l'origine du produit ? Est-il fabriqué et vendu dans des conditions éthiques, respectueuses des personnes

	et de l'environnement ?
Utile	Cet achat est-il vraiment utile ? Est-il possible de satisfaire le besoin à l'identique sans acheter ? Par exemple en empruntant ou en louant l'objet.

Le périmètre de la méthode BISOU est plus restreint que celle des 5R, mais les deux se rejoignent. Les questions BISOU permettent de
2350 renoncer à un achat, ce qui revient à le « refuser » (selon le premier des 5R^A). Elles témoignent d'une démarche anticonsumériste, où on « réutilise » ce qu'on a déjà de « semblable ». L'idée de retarder l'achat au moment « utile » rappelle celle de « réduire » sa consommation. Enfin, parler de « besoin » ramène à l'analyse du besoin, primordiale en
2355 zéro gaspillage.

A Voir *supra* Annexe 2 : Les 5R du zéro déchet, p. 135.

| Zéro gaspillage, zéro déchet – <https://blog.whoz.me>

|

Bibliographie

Références

- 1 DIRECTION DE L'INFORMATION LÉGALE ET ADMINISTRATIVE, *Annonce JOAFE n° 1477 - page 4642, Modification des statuts de l'association Zero Waste France*, 27 septembre 2014. URL : <https://www.journal-officiel.gouv.fr/pages/associations-detail-annonce/?q.id=id:201400391477>.
- 2 Alexia SOYEUX et César DUGAST, *Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'Etat face à l'urgence climatique*, [s.l.] : Carbone 4, juin 2019. URL : <https://carbone4.com/fr/publication-faire-sa-part>. Consulté le 8 mai 2024.
- 3 HUFFINGTON POST FRANCE, *Le « zéro déchets » est-il réservé aux plus riches?*, [s.n.], n° 48, 33 min, [s.l.], 23 mars 2022. *L'envert du décor*, . URL : https://www.huffingtonpost.fr/environnement/article/contre-la-pollution-le-zero-dechets-est-il-reserve-aux-plus-riches_194058.html. Consulté le 8 mai 2024.
- 4 Thibaut TURCHET, « L'impact sous-évalué des déchets sur le climat », *zerowastefrance.org*, 2015. URL : <https://www.zerowastefrance.org/impact-dechets-climat/>. Consulté le 8 mai 2024.
- 5 Flore BERLINGEN, *Recyclage, le grand enfumage: comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable*, Paris : Rue de l'échiquier, 2020 (Diagonales). 363.728 2.
- 6 OXFAM INTERNATIONAL, « Les 10 % les plus riches de la planète génèrent 50 % des émissions de CO2 mondiales », *Oxfam International*, 2 décembre 2015. URL : <https://www.oxfam.org/fr/communiqués-presse/les-10-les-plus-riches-de-la-planete-generent-50-des-emissions-de-co2-mondiales>. Consulté le 9 mai 2024 ; OXFAM FRANCE, « Inégalités climatiques : les 1% les plus riches émettent autant de CO2 que deux tiers de l'humanité. », *Oxfam France*, 20 novembre 2023. URL : <https://www.oxfamfrance.org/communiqués-de-presse/inegalites-climatiques-les-1-les-plus-riches-emettent-autant-de-co2-que-deux-tiers-de-lhumanite/>. Consulté le 9 mai 2024.
- 7 *Pour en finir avec la société de gaspillage (1ère diffusion : 15/05/1973)*, Radio France, *Dialogues*, 1h25, [s.l.], 11 août 2017. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/pour-en-finir-avec-la-societe-de-gaspillage-1ere-diffusion-15-05-1973-2329068>. Consulté le 9 mai 2024.
- 8 Toutes les mentions des dictionnaires s'appuient sur le *Trésor de la langue française informatisé* et les outils du Centre national de la langue française (proxémie, synonymie, antonymie). J'utilise aussi le Wiktionnaire, le Robert, le Larousse et le dictionnaire Usito de l'Université de Sherbrooke.
- 9 « Tesla Roadster (engin spatial) », in *Wikipédia*, [s.l.] : [s.n.], 21 août 2023. URL : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tesla_Roadster_\(engin_spatial\)&oldid=207129240](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tesla_Roadster_(engin_spatial)&oldid=207129240). Consulté le 9 mai 2024.
- 10 Ruwen OGIEN, *L'éthique aujourd'hui: maximalistes et minimalistes*, Paris : Gallimard, 2007 (Folio, 485). 170.
- 11 Voir p. 142, note 8
- 12 Srđa POPOVIĆ, Matthew MILLER et Françoise BOUILLOT, « C'est l'unité, idiot », in *Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes*, Paris : Éditions Payot & Rivages, 2017 (Petite biblio Payot, 1000). 303.61.
- 13 Anna BEDNIK, *Extractivisme: exploitation industrielle de la nature: logiques, conséquences, résistances*, Neuvy-en-Champagne : Éditions Le Passager clandestin, 2016, 368 p. HC85 .B43 2016.
- 14 ZERO WASTE FRANCE, « Statuts de l'association Zero Waste France », avril 2023. URL : <https://www.zerowastefrance.org/publication/statuts-de-lassociation-zero-waste-france/>. Consulté le 9 mai 2024.

Références

- 15 ZERO WASTE FRANCE, « Vision », *zerowastefrance.org*, 2022. URL : <https://www.zerowastefrance.org/lassociation/vision/>. Consulté le 8 mai 2024.
- 16 Emmanuel BONNET, Diego LANDIVAR et Alexandre MONNIN, *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*, Paris : Éditions Divergences, 2021, p. 24. 363.700 9052.
- 17 BONNET et al., *op. cit.* (note 16) ; BEDNIK, *op. cit.* (note 13).
- 18 BONNET et al., *op. cit.* (note 16).
- 19 COLLECTIF, « Lean (production) », in *Wikipédia*, [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Lean_\(production\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lean_(production)).
- 20 « Groupes locaux : la charte d'engagements | Zero Waste France », [s.d.]. URL : <https://www.zerowastefrance.org/publication/groupes-locaux-charte-dengagements/>. Consulté le 22 juillet 2024.
- 21 Alexandre MONNIN, « Les communs négatifs de l'anthropocène », in *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*, Paris : Éditions Divergences, 2021, p. 26--28. 363.700 9052.
- 22 ANTON MOGLIA (@ANTONMOGLIA@MASTODON.DESIGN), « Qu'est devenu le mouvement Zero déchet ? 🙄 », 31 mai 2024. URL : <https://mastodon.design/@antonmoglia/112534278282125945>. Consulté le 2 août 2024.
- 23 GOOGLE TRENDS, « Résultats pour “zéro déchet” (période du 5 mars 2013 au 3 juin 2024, données France) », [s.d.]. URL : <https://trends.google.fr/trends/explore?date=2013-03-05%202024-06-03&geo=FR&q=z%C3%A9ro%20d%C3%A9chet&hl=fr>. Consulté le 2 août 2024.
- 24 RÉDACTION « MIEUX VIVRE VOTRE ARGENT », « Consommation : 40% des épiceries en vrac menacées de fermeture en France | Investir », *Les Échos*, 18 mars 2022. URL : <https://investir.lesechos.fr/budget/vie-pratique/consommation-40-des-epiceries-en-frac-menacees-de-fermeture-en-france-1924483>. Consulté le 2 août 2024.
- 25 COCA-COLA, « Packaging durable : The Coca-Cola Company s'engage pour un « Monde sans déchets » | Coca-Cola France », 17 janvier 2018. URL : <https://www.coca-cola.com/fr/fr/sustainability/recyclage/packaging-durable-the-coca-cola-company-s-engage-pour-un-monde-sans-dechets>. Consulté le 2 août 2024.
- 26 FABIENNE LOISEAU, « JO 2024 : la promesse du zéro plastique déjà enterrée », *Reporterre*, 25 juillet 2023. URL : <https://reporterre.net/JO-2024-la-promesse-du-zero-plastique-deja-enteree>. Consulté le 13 août 2024.
- 27 ALICE ELFASSI, « 2023 : place à la vaisselle réutilisable dans les fast-foods ! », *Zero Waste France*, 17 janvier 2023. URL : <https://www.zerowastefrance.org/2023-place-a-la-vaisselle-reutilisable-dans-les-fast-foods/>. Consulté le 13 août 2024.
- 28 ZERO WASTE FRANCE, « Sortons les biodéchets de la poubelle ! », *Zero Waste France*, [s.d.]. URL : <https://www.zerowastefrance.org/projet/sortons-biodechets-de-poubelle/>. Consulté le 13 août 2024. Z <https://www.zerowastefrance.org/projet/sortons-biodechets-de-poubelle/>
- 29 MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, « Indice de réparabilité », 2 juillet 2021. URL : <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/indice-reparabilite>. Consulté le 13 août 2024.
- 30 THIBAUT TURCHET, « Mon commerçant peut-il me servir dans mon contenant ? », *Zero Waste France*, 2016. URL : <https://www.zerowastefrance.org/commercant-servir-dans-mon-contenant/>. Consulté le 13 août 2024.
- 31 FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT, LES AMIS DE LA TERRE, NO PLASTIC IN MY SEA, SURFRIDER FOUNDATION EUROPE, et ZERO WASTE FRANCE, *Évaluation de la loi AGECE : 4 ans après, quel bilan pour la réduction des déchets ?*, [s.l.] : [s.n.], février 2024. URL :

Références

- <https://www.amisdelaterre.org/communiqué-presse/bilan-de-la-loi-anti-gaspillage-agec-un-echec-pour-la-reduction-des-dechets/>.
- 32 JEANNE GUIEN, « Le “dévendeur” ou l’écologie publicitaire du gouvernement », *Le Club de Mediapart*, 29 novembre 2023. URL : <https://blogs.mediapart.fr/jeanne-guien/blog/291123/le-devendeur-ou-lecologie-publicitaire-du-gouvernement>. Consulté le 2 août 2024.
 - 33 LÉA LESURF, « Vrac : vers une reprise du marché en 2024 ? », *Circuits Bio*, , 6 décembre 2023. URL : <https://www.circuits-bio.com/chiffres-et-marches/vrac-vers-une-reprise-du-marche-en-2024>. Consulté le 13 août 2024.
 - 34 CORENTIN BECHADE, « Comment le bonus réparation s’est réinventé en 2024 », *Les Numériques*, , 5 juin 2024. URL : <https://www.lesnumeriques.com/societe-numerique/comment-le-bonus-reparation-s-est-reinvente-en-2024-a222269.html>. Consulté le 13 août 2024.
 - 35 WEILIAN ZHU, « Comment les entreprises tirent profit du boom du marché de l’occasion », *Alternatives Économiques*, 11 avril 2024. URL : <https://www.alternatives-economiques.fr/entreprises-tirent-profit-boom-marche-de-loccasion/00109770>. Consulté le 13 août 2024.
 - 36 MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, « Sobriété énergétique : un plan pour réduire notre consommation d’énergie | Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires », 8 juillet 2022. URL : <https://www.ecologie.gouv.fr/actualites/sobriete-energetique-plan-reduire-notre-consommation-denergie>. Consulté le 13 août 2024.
 - 37 ADEME, « Sobriété au quotidien : entre envie d’agir et contraintes quotidiennes », 7 mars 2024. URL : <https://presse.ademe.fr/2024/03/sobriete-au-quotidien-entre-envie-dagir-et-contraintes-quotidiennes.html>. Consulté le 13 août 2024.
 - 38 BÉA JOHNSON, *Zéro Déchet*, Montréal : Les éditions transcontinental, 2013, 400 p.
 - 39 « Discours du Président Emmanuel Macron aux acteurs du numérique. | Élysée », [s.d.]. URL : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/09/14/discours-du-president-emmanuel-macron-aux-acteurs-du-numerique>. Consulté le 30 juillet 2024.
 - 40 Audre LORDE, *Sister outsider: essays and speeches*, 12. print, Freedom, Calif : Crossing Press, 1998 (The Crossing Press feminist series), 190 p.
 - 41 JEAN-BAPTISTE COMBY, « La transformation écologique passe par la contruction d’alliances de classes », *Fracas*, n° 1, 2024, p. 12-21.
 - 42 Emmanuel BONNET, Diego LANDIVAR et Alexandre MONNIN, *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*, Paris : Éditions Divergences, 2021. 363.700 9052.
 - 43 *Sur le front Cartons, sacs en papier : la fausse bonne idée ?*, P1970Y01M01DT00H52M16S, [s.l.] : [s.n.], 16 septembre 2024. URL : <https://www.france.tv/france-5/sur-le-front/6454298-cartons-sacs-en-papier-la-fausse-bonne-idee.html>. Consulté le 8 janvier 2025.
 - 44 On trouve trace de ce genre d’expression dans des textes divers (articles, livres, charte…), rédigés par des personnes différentes, sur plusieurs années. La page Vision du site web de Zero Waste France parle par exemple de « nos modes de productions » et de « nos déchets » (<https://www.zerowastefrance.org/lassociation/vision/>). On retrouve l’expression « nos ressources » aussi bien dans des articles du site datant de 2014 que de 2024, et parlant de sujets très différents. (<https://www.zerowastefrance.org/rapport-bee-benefices-politique-europeenne-gestion-dechets-ambitieuse/>)
[Des pages parlant de sujets très différents, en 2014 et 2024 \(https://www.zerowastefrance.org/lutte-ecologique-lutte-feministe/\)](https://www.zerowastefrance.org/lutte-ecologique-lutte-feministe/) mentionnent « nos ressources » .

Références

- 45 [Ref chez Flore p.15 et aussi sur le site zwf dit tel quel dans un des articles ancien de Laura](https://www.zerowaste-france.org/cop-21-exemplarite-etat-reforme-fiscalite-dechets/)
<https://www.zerowaste-france.org/cop-21-exemplarite-etat-reforme-fiscalite-dechets/>
 Flore BERLINGEN, *Recyclage, le grand enfumage: comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable*, Paris : Rue de l'échiquier, 2020 (Diagonales). 363.728 2. [p. 15](#)
- 46 Voir *supra* p. 19 et p. 41
- 47 Voir *supra* p. 21
- 48 En réalité l'expression n'est pas dans le texte (je parle de « la » planète), car j'ai réalisé son aspect problématique dès la rédaction du troisième article. Mais je l'ai utilisée auparavant et l'ai rencontrée ailleurs (par exemple dans le podcast *Pour que nature vive*, dont l'accroche est précisément « comprendre la nature et notre planète »).
- 49 Rachele BORGHI et Astrid AÏDOLAN-AGUE, *Décolonialité & privilège: devenir complice*, Villejuif : Éd. Darannes, 2021. 305.42. [p 110](#)
- 50 Jean-Jacques ROUSSEAU et Jacques ROGER, *Discours sur les sciences et les arts Discours sur l'origine de l'inégalité*, Paris : Flammarion, 1992 (GF). 840. [p 222](#)
- 51 Voir *supra* p. 54
- 52 REPORTERRE, « Le sable, une ressource en voie d'épuisement », *Reporterre, le média de l'écologie - Indépendant et en accès libre*, 26 avril 2018. URL : <https://reporterre.net/Le-sable-une-ressource-en-voie-d-epuisement>. Consulté le 29 avril 2025.
- 53 Voir *supra* « Pourquoi le gaspillage est politique »
- 54 Gerald DWORKIN, « Paternalism », in Edward N. ZALTA (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Fall 2020, [s.l.] : Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020. URL : <https://plato.stanford.edu/archives/fall2020/entries/paternalism/>. Consulté le 29 avril 2025. [L'anglais parle d'interférence, et j'efface ça dans ma trad plus large "agir"](#)
- 55 Voir <https://www.welcome-to-sodom.com/>
- 56 Voir « *Le Fardeau de l'homme blanc* », in Wikipédia, [s.l.] : [s.n.], 18 décembre 2024. URL : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Le_Fardeau_de_l%27homme_blanc&oldid=221269417. Consulté le 29 avril 2025.
- 57 Cf « [Le point de vue zéro déchet](#) », *supra supra p. 84*
- 58 Cf « [Pourquoi la sobriété plaît aux riches](#) » *supra supra p. 69*
- 59 « Emmaüs contre-attaque pour défendre son modèle solidaire », *Emmaüs France*, 2023. URL : <https://emmaus-france.org/si-tu-ne-le-portes-pas-donne-le/>. Consulté le 8 mai 2025.
- 60 « Appropriation culturelle, le racisme l'air de rien - Kiffe ta race - Binge Audio », *Appropriation culturelle, le racisme l'air de rien - Kiffe ta race - Binge Audio*, [s.d.]. URL : <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/appropriation-culturelle-le-racisme-lair-de-rien>. Consulté le 2 mai 2025. ; Douce DIBONDO, « Racisé·e, mais pas trop : le business du « blackfishing » numérique », *Mediapart*, 5 avril 2025. URL : <https://www.mediapart.fr/journal/france/050425/racise-e-mais-pas-trop-le-business-du-blackfishing-numerique>. Consulté le 2 mai 2025.
- 61 Voir *supra* p. 23 « [Pourquoi le gaspillage est politique](#) » [REF-gaspillage](#)
- 62 Voir « [Le zéro déchet est-il secrètement extractiviste ?](#) » *supra p.42* [REF-croisée dynamique](#)
- 63 « [Plantète](#) » dans FRACAS, *ABC de l'écologie politique*, 2024. [p. 22](#) [REF-Abécédaire Fracas](#)
- 64 [ZOTERO https://fr.wikipedia.org/wiki/5_R_du_z%C3%A9ro_d%C3%A9chet](https://fr.wikipedia.org/wiki/5_R_du_z%C3%A9ro_d%C3%A9chet)